REVUE SPIRITE

JOURNAL MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

34e Année — N° 7. — 1er Juillet 1891.

Les séances du Vendredi, *en octobre*, se tiendront, 1, rue Chabanais, le 9 et le 23, à 8 heures 1/2 du soir; actuellement les réunions sont suspendues.

PHÉNOMÉNOLOGIE DU SPIRITISME

Animisme et Spiritisme,

Les spirites et leurs adversaires se regardent avec la circonspection et la surprise qu'éveille en nous l'incompréhensible.

« *Comment peut-on nier des faits si palpables*, » disent les premiers.

« *Comment peut-on croire des choses si monstrueuses*, pensent ces derniers. »

L'un et l'autre des partis ont contribué à créer cet antagonisme.

Les adeptes n'ont pas toujours su donner à leurs expériences un caractère irréprochable, et en outre, chacun ne dispose que d'une expérience personnelle limitée et comme le sujet en question se trouve éparpillé dans des centaines de livres et de revues, il est difficile de s'orienter sur l'ensemble.

Il nous manquait donc une Phénoménologie du Spiritisme pour nous offrir un ensemble des faits, dans laquelle ils seraient groupés symétriquement puisque ce défaut de syntèse a fait croire à nos adversaires qu'ils pouvaient impunément battre en brèche le spiritisme avec quelques phrases sonores.

Ces adversaires ne se doutent même pas du nombre et de la valeur des faits qu'ils combattent, et si jadis, à la rigueur on a nié les méthéorolithes, on n'a pu ignorer les cailloux. Quand les phénomènes spirites pleuvent du ciel, on peut à la rigueur s'en garantir moyennant le voile léger du scepticisme et se croire en sûreté, mais il ne résistera pas à une averse. Nos adversaires ne savent pas que cette averse existe en réalité, que sa constance est indéniable.

L'ouvrage dont nous parlons, c'est la *Phénoménologie du spiritisme*, vient de paraître. Ce volume est intitulé *Animisme et spiritisme*; le Conseiller d'Etat russe Alexandre Aksakow l'a écrit et il n'est pas sans intérêt d'en connaître l'origine.

Edouard von Hartmann publia, il y a quelques années, une brochure contre le spiritisme; il jeta par hasard un coup d'œil vers le ciel, remarqua quelques gouttes de pluie et ouvrit son ombrelle de sceptique; Aksakow laisse ruisseler sur la pauvrette une averse; Von Hartmann ne peut la garantir, il ne l'essayera même pas.

L'essai de von Hartmann ne contient que 118 pages; la réponse d'Aksakow embrasse deux volumes contenant plus de 800 pages. Ce contraste devient encore plus remarquable quand nous lisons ceci chez Hartmann : « Comme « personnellement je n'ai jamais pris part à aucune séance, je ne suis pas « en état de juger de la réalité des phénomènes en question, etc. » (p. 16, 23). Tandis que nous lisons chez Aksakow : « Depuis que je m'intéresse au « mouvement spirite, c'est-à-dire depuis 1855, je n'ai *jamais cessé* de l'étu- « dier dans tous ses détails, et cela dans toutes les parties du monde et dans « toutes les littératures; j'ai d'abord accepté les faits sur le témoignage « d'autrui; en 1870, seulement, j'ai assisté à une première séance dans un « cercle intime que j'avais organisé moi-même. » (Préface 28.)

Si maintenant nous prenons en considération que toute expérience fait défaut à von Hartmann, tandis qu'Aksakow dispose d'une trentaine d'années d'études et de vingt années d'expériences, le spirite enthousiaste serait tenté de crier au premier : *Si tacuisses, philosophus mansisses* ! Mais la question posée n'est pas si simple. Si ce n'eût été qu'un gant ordinaire, jeté en défi, Aksakow ne l'eût certes pas ramassé mais sa réponse prouve au contraire que dans la brochure de von Hartmann il a trouvé des remarques de quelque valeur.

Hartmann ne se laisse pas entraîner à la négation simple; il dit au contraire : « Ce que nous possédons aujourd'hui de témoignages dans l'histoire « et chez nos contemporains suffit pour me convaincre que *l'organisme* « *humain* contient plus de facultés que la science exacte n'en a découvert et « analysé; je considère ce fait comme suffisant pour engager instamment « la science à diriger son attention et ses expérimentations sur ce domaine. « Mais je me crois en droit de former un jugement provisoire sur la con- « clusion à tirer de ces phénomènes, *en cas de leur réalité*, car c'est là, au « fond, la tâche du philosophe (23). »

Hartmann rappelle aussi aux spirites les principes logiques qu'exige toute méthode expérimentale, et sous ce rapport Aksakow nomme son essai une « *Ecole pour le spiritisme* ».

Les conclusions que von Hartmann tire des phénomènes spirites se résument ainsi : Il n'est pas absolument nécessaire de les attribuer aux esprits, mais ils peuvent s'expliquer par la nature anormale et patholo-

gique des médiums. Mais c'est ici que se trahit l'insuffisance des qualités philosophiques et l'exigence absolue de l'expérience, car Hartmann nous dépeint le médium d'une manière théorique qui ne répond nullement à l'expérience et à la réalité. Selon lui les médiums sont en même temps des auto-somnambules en rapport avec les assistants au cercle des magnétiseurs. Animés par des forces psychiques ils exhalent une force nerveuse (neurique) qui, se transformant en vibrations lumineuses et calorifiques produisent une force physique et peuvent produire, même à distance, des manifestations extraordinaires.

Cette force est capable, selon lui, de réagir contre la gravitation des objets; elle peut produire des écritures sans attouchement du crayon; cette force capable de pénétrer la matière peut aussi imprimer les formes organiques du médium, soit avec le pied, soit avec la main, sur des plaques noircies ou sur un fond quelconque. C'est par le moyen de cette force nerveuse que le médium est en état d'influencer les assistants comme un magnétiseur puissant; il les plonge dans un somnambulisme fictif et leur fait partager ses propres hallucinations, de sorte qu'ils croient voir et toucher des manifestations concrètes qui ne sont qu'illusoires.

Toujours, selon Hartmann, la conscience somnambulique du médium possède une mémoire hypéresthétique; avec elle il peut lire dans la pensée et sachant en même temps la question et la réponse de son auditoire, il peut projeter cette dernière sur l'ardoise fermée et scellée ; de plus cette conscience est clairvoyante sans le secours des yeux. Il est vrai que l'exclusion d'une perception physique n'exclut pas nécessairement la perception anormale.

Il s'agit ici de constater une véritable annulation du temps et de l'espace, par exemple dans la lucidité à distance ; là, Hartmann, sans s'arrêter à une explication naturelle se contente d'une hypothèse métaphysique et monte jusqu'à la source de l'Esprit absolu, dans lequel, tout individu prend racine, dit-il. Voici son hypothèse : « On se rappelle ce cordon ombilical indes-« tructible qui rattache tout être à la mère universelle, la nature; là, aussi, « doivent circuler des forces psychiques qui généralement n'arrivent pas à « notre état conscient. Si maintenant tous les êtres *créés* prennent racine « dans l'Absolu, ils possèdent un second lien, une relation réciproque et il « ne s'agit que d'un effort de la volonté pour que deux individus puissent « se mettre *en rapport* ou entrer en correspondance téléphonique dans « l'Absolu; de cette manière une relation spirituelle s'établira sans qu'on « ait besoin d'un intermédiaire visible. » (78, 79.)

Cette définition hyperbolique de Hartmann dépasse tout ce qui a jamais

été soutenu par les spirites; ces derniers ont en outre l'avantage d'une explication simple des phénomènes, tandis qu'Hartmann partage la sienne en deux parties hétérogènes, en expliquant l'une par la force nerveuse du médium, en cherchant l'autre dans l'Esprit absolu. Dans la définition du médium, Hartmann mêle également la vérité et l'erreur, et celle qu'il donne sur l'état des assistants est telle qu'aucun spirite tant soit peu expérimenté ne la peut accepter.

Hartmann en armant le médium de toutes les qualités nécessaires pour expliquer les phénomènes ne trouve plus aucune difficulté pour faire surgir les phénomènes de cette figure fictive. En outre ce qui ne cadre pas avec cette théorie il le met sur le compte de l'Esprit Absolu, même dans le cas où les manifestations sont identiques.

Hartmann a recours à cette double source : il admet des vibrations éthériques pour la transmission des hallucinations à petite distance, tandis que, pour les mêmes effets à grande distance, il a recours à nouveau à la fonction téléphonique métaphysique. (81.)

Il ne trouve aucune difficulté pour expliquer les matérialisations et les transfigurations ; il considère ce que les spirites nomment les Esprits familiers, qui contrôlent, comme des types réguliers créés par la fantaisie du médium et avec lesquels il s'identifie, de telle sorte que ceux-ci jouent leur rôle en acteurs consommés.

Si cette tendance se trouve arrêtée par quelques obstacles, si par exemple on a garroté le médium pour se garantir contre la fraude, alors celui-ci se débarrasse des liens et se promène étant transfiguré. S'il s'agit d'une matéralisation, Hartmann ne se sent nullement embarrassé, car, alors, c'est une simple hallucination dans l'état somnambulique du médium que celui-ci, moyennant sa force magnétique, transporte aux spectateurs placés dans un état somnambulique. « Si, par exemple, le médium se crée l'hallucination de n'être pas lui-même, mais l'esprit de John King ou de Katie King, et se présente et agit en conséquence, alors l'hallucination sera transférée aux assistants qui ne verront plus le médium sortir du rideau et croiront voir John King ou Katie King ».

Si, dans un autre cas, le médium conçoit cette hallucination qu'un brouillard sorte d'auprès de son cœur, brouillard qui devra engendrer l'apparition d'un Esprit, alors, le spectateur se trouvant sous le charme partagera la même hallucination. » (P. 95.)

C'est en vain que les spirites lui opposeront qu'on a photographié des Esprits, que des clichés ne peuvent subir une hallucination, que Crookes et d'autres encore ont photographié le médium et l'Esprit sur le même cliché,

de manière à renverser toute théorie de fraude et d'hallucination; Hartmann n'a qu'un sourire de pitié pour des arguments si insignifiants : « Les photo-« graphies de Crookes qui montrent le médium et l'apparition du fantôme « sur le même cliché, éveille ce soupçon que la figure représentant l'appa-« rition n'est que celle du médium, celle qui représente le médium n'est « qu'un mannequin formé par les habits rembourrés du médium et photo-« graphié dans une pose qui le couvre à moitié. » (97.)

Enfin toutes les transfigurations sont des illusions transmises, et les matérialisations sont des hallucinations que le médium fait partager aux spectateurs.

Il faut considérer comme entièrement erroné l'essai de Hartmann de vouloir expliquer les phénomènes par le médium. On peut admettre que sa brochure indique clairement les conditions sous lesquelles les expérimentations doivent être conduites pour être irréprochables, et qu'il offre aux spirites des principes méthodiques d'après lesquels ils devraient conduire leurs expériences; mais le conseiller d'État Aksakow a prouvé que Hartmann lui-même n'a pas observé ces principes, et que les spirites ont accompli depuis longtemps les conditions qu'il stipule; il écrase de preuves son adversaire pour lui montrer que tout ce qu'il exige a été exécuté depuis longtemps, de sorte que, « Animisme et Spiritisme » écrit d'abord en guise de réplique a grandi au courant de la plume et dépasse de beaucoup le but primitif; il est devenu le résumé substantiel de tout ce qui est contenu dans la littérature spirite.

Celui qui n'a ni le goût, ni le loisir de s'orienter sur la question spirite en lisant sa littérature volumineuse, doit au moins, s'il tient à avoir et à émettre une opinion, prendre connaissance du contenu du livre d'Aksakow car il est la véritable Phénoménologie du Spiritisme.

Cette œuvre fait époque dans l'histoire du Spiritisme, et quant à moi, personnellement, elle me tire d'un grand embarras : je suis en état maintenant de répondre à toutes les questions qu'on me posera concernant le spiritisme, et cela, d'une manière qui n'exige ni beaucoup de temps ni beaucoup de peine pour qui veut se renseigner; c'est là preuve que le livre d'Aksakow comble réellement une lacune. Est-on absorbé par ses affaires quotidiennes? On pourra toujours trouver le temps de lire deux volumes pour s'orienter sur la question la plus importante de notre siècle, et juger par soi-même. En ne commençant pas la lecture avec la ferme résolution de ne jamais admettre les faits du spiritisme, on sera convaincu de sa vérité même en ne disposant d'aucune expérience personnelle.

S'il en est qui ne peuvent croire au spiritisme avant d'avoir vu par eux-

mêmes, comme s'ils disposaient seuls du don de l'observation, nous leur dirons qu'après avoir lu le livre d'Aksakow on peut, sans expériences personnelles et suivies, gagner une conviction par cette lecture.

Nos adversaires éclairés et savants, qui voient dans chaque spirite un homme crédule, engouffré dans la superstition, envisagent notre conviction de la réalité du spiritisme comme le résultat d'un penchant inné, ou d'un désir particulier, et comme si nous l'avions accepté bénévolement! Au contraire, tous ceux qui ont été élevés selon l'esprit du siècle ont plutôt la tendance à étudier le spiritisme avec un scepticisme prononcé, puisqu'il est absolument contraire aux vues prédominantes de nos jours; notre conviction est le résultat d'un développement intérieur, lent et pénible, et nous n'avons capitulé, bon gré mal gré, qu'entraînés par la puissance des faits.

Enfin les spirites sérieux ayant vu leurs objections renversées par le fait brutal de l'expérience, se sont rendus forcément à ce qui est vrai, et trouvent souverainement ridicule leurs adversaires dès qu'ils présentent l'objection quelconque qui leur passe par la tête comme n'ayant pas été prise en considération par les adhérents; ces objections ne nous ont certes pas échappées mais nous avons dû les abandonner une à une au courant des expériences qui les détruisaient.

Maintenant l'adversaire éclairé voudrait nous faire redescendre à notre point de départ, dont nous sommes très éloignés, et nous avons appris par lui-même qu'il connaît à peine le premier mot de la question! S'il voulait réfléchir un peu, il verrait que ses objections ne brillent ni par leur nouveauté, puisqu'on les trouve dans le premier journal venu, ni qu'elles ne sont pas le produit de sa sagacité personnelle, puisque ses remarques très primitives doivent être faites par chacun, après un peu de réflexion.

Aksakow aussi a lutté de longues années, par un combat intérieur avant de se rendre; il nous dépeint ainsi cette lutte : « Le matériel que j'avais « amassé par la lecture et l'expérimentation était inépuisable, mais la solu- « tion manquait toujours; il arriva même qu'avec le temps les côtés faibles « du spiritisme devinrent plus saillants et s'accumulèrent : les communi- « cations insipides et sinon communes, au moins très bornées; la mysti- « fication et le caractère trompeur de la plupart des manifestations; l'incer- « titude des phénomènes physiques quand il s'agissait de les soumettre à « l'expérience positive; la crédulité, l'aveuglement, le chauvinisme des spi- « rites et des spiritualistes et puis encore la fraude qui s'insinua alors que « les séances dans l'obscurité et les matérialisations eurent commencé. Cette « fraude j'eus l'occasion de la constater, non seulement dans la littérature, « mais aussi dans mes expériences personnelles avec les médiums profession-

« nels les plus renommés! en somme, de nombreux doutes, des objections et « des confusions de tout genre agrandirent la difficulté du problème. » (Préface 26.)

Tout investigateur a passé par de semblables péripéties et par de pareils combats. Et si l'on reste sur le terrain quand même, c'est qu'il se mêle à ces déboires des circonstances qui engagent à continuer les recherches. Au lieu d'abandonner le champ d'études à cause des accessoires désagréables, on se dit que ces accessoires, parties du tout, sont inhérentes à la cause et que, parfois, elles sont très instructives, comme en général le sont les faits négatifs dans la science en servant de stimulant pour résoudre la question.

Hartmann n'est nullement l'auteur de cette supposition de tout expliquer par le médium; elle n'est même pas le résultat d'un soi-disant jugement des adversaires conforme à la raison, elle fut émise par les spirites eux-mêmes au temps primitif de leur développement. Les adversaires arrivent vingt ans trop tard avec leur découverte.

Schindler, par exemple, qui écrivit sa « Magie de la vie spirituelle », en 1867, énonce absolument la même théorie et tâche de rapporter tout au médium. Perty partageait la même opinion, même dans sa seconde édition des « Révélations mystiques », et s'il abandonna cette théorie que nos adversaires voudraient nous faire adopter à nouveau, c'est que des expériences personnelles postérieures l'y avaient contraint.

Le juge Cox s'est également vu forcé d'abandonner cette même théorie et Von Hartmann a tort de croire qu'il ait été le premier à la formuler.

Par suite de ces conversions les investigateurs n'abandonnèrent pas le médiumisme pour se tourner entièrement vers le spiritisme proprement dit; ils reconnurent au contraire que les deux catégories existaient de front, qu'une grande partie des phénomènes s'expliquaient par le médium, qu'une autre ne s'y cadrait pas du tout, de sorte qu'il fallait admettre une cause en dehors du médium.

Si cette séparation exacte des phénomènes était négligée, ou si l'on confondait à nouveau les deux sources des phénomènes comme Hartmann essaie de le faire, il s'ensuivrait une confusion scientifique nouvelle, et cette confusion est déjà surmontée.

Ce scepticisme soi-disant scientifique ne triomphera pas; le livre d'Aksakow a grandement contribué à tirer une ligne de démarcation entre les phénomènes médiumiques et ceux qui appartiennent au spiritisme proprement dit.

Je suis satisfait qu'il n'ait pas donné à son livre le titre de « Médiumisme

et Spiritisme », opposition qui eût occasionné une confusion, puisque le médium est nécessaire pour produire les deux genres de phénomènes.

Il serait désirable qu'à l'instar d'Aksakow ces deux termes : *Animisme et Spiritisme* fussent adoptés et employés ; par *Animisme* on comprendrait la cause des phénomènes ; par *Spiritisme* on entendrait les phénomènes dont le médium est l'intermédiaire indispensable, mais dont la cause provient des êtres intelligents pour la plupart du temps invisibles. Ainsi : *Animisme et Spiritisme* deviendraient le mot d'ordre des investigateurs réfléchis. Si l'on ignorait cette opposition, ce qui ne se pourrait faire sans mêler la cause et la condition (causa et conditio), on agirait sans discernement.

Le mot « *Animisme* » présente encore cet autre avantage ; il annule l'étrange hypothèse (la plus superficielle de toutes) qui tend à tout expliquer par les facultés normales du médium, et à livrer tout le spiritisme à la physiologie psychologique des matérialistes. Il va sans dire que les adversaires comptent la fraude comme faisant partie de ces facultés, et sans borner cette accusation aux médiums professionnels ils ne se gênent pas de l'admettre pour le plus grand nombre des médiums privés.

(*A suivre.*)

LE SPIRITISME DEVANT LA SCIENCE

I. — Après avoir nié avec tant d'obstination les phénomènes spirites, après avoir échoué piteusement dans les explications physiques qu'elle a proposées, la science officielle reconnaît enfin de plus ou moins mauvaise grâce la réalité de ces phénomènes. Mais elle n'a rien de plus pressé que de chercher à les dénaturer — c'était fatal et prévu, — et à en donner des explications — très scientifiques sans doute, puisqu'elles émanent de personnages autorisés, — mais absolument dénuées de vraisemblance.

Plusieurs ouvrages ont déjà été publiés plus ou moins directement dans ce but ; mais la question n'avait pas encore obtenu l'honneur d'être traitée dans la Revue la plus académique qui soit au monde ; c'est M. Alfred Binet qui l'a introduite dans la *Revue des Deux Mondes* du 15 février 1891.

Profitons donc de l'occasion pour embrasser la théorie des savants, si elle est vraiment *théorique* ; ou pour la réfuter si elle n'est qu'hypothétique et même contradictoire.

II. — En ce qui a rapport aux phénomènes physiques, M. Binet n'en est encore qu'aux mouvements de table ; il n'a pas l'air de se douter qu'il existe des mouvements sans contact du médium avec les objets. Et pour rendre raison de ces mouvements de table, M. Binet a recours à l'explication qu'en a donnée son aîné Babinet.

« Il a été démontré, dit-il, que les opérateurs communiquent une impulsion à la table, sans en avoir conscience et en restant d'une parfaite bonne foi. »

Nous devons nous féliciter de voir enfin les savants renoncer à ce singulier procédé de discussion qu'ils avaient toujours employé jusqu'à ce jour, et qui consiste à taxer les opérateurs de supercherie, de charlatanisme. Maintenant les médiums sont de bonne foi ; c'est déjà quelque chose. Mais nous devons observer que la démonstration dont on parle, n'a nullement été faite. Le spirite le moins expérimenté sait à quoi s'en tenir là-dessus.

Si l'impulsion était communiquée à la table par des mouvements inconscients, à plus forte raison pourrait-elle l'être par des mouvements conscients. On pourrait donc toujours produire à volonté les phénomènes spirites. Or, pour peu que l'on ait d'expérience, on sait qu'il n'en est rien et qu'avec la meilleure volonté du monde, il est souvent impossible de les produire.

Est-ce peut-être l'inconscient qui rend, dans ces cas, la table plus lourde que son poids normal, qui la scelle même quelquefois au parquet? La prétendue impulsion communiquée peut-elle aller, dans d'autres circonstances, jusqu'à soulever totalement la table au-dessus du sol?

A cette explication erronée, M. Binet a soin d'ajouter une erreur de fait, en attribuant à Chevreul ce qui appartient, par droit de priorité, au général Noizet (1) : l'expérience du pendule explorateur. Mais il est inutile d'insister sur ce point. Il est d'usage courant parmi les savants officiels qu'il n'y a de savants qu'eux et les leurs; en conséquence, tout ce que les autres « les profanes » découvrent est considéré par eux comme non avenu, tant que l'inventeur peut défendre sa propriété, et comme de bonne prise dès qu'il ne le peut plus.

III. — De concert avec MM. Ribot, Paulhan, Pierre Janet, etc., M. Binet attribue les phénomènes spirites (*a fortiori* les phénomènes magnétiques), à un état pathologique des sujets qui les produisent.

« En dernière analyse, dit-il, une grande quantité de phénomènes psychologiques s'expliquent par une maladie de la personnalité qui consiste dans un dédoublement, ou plutôt un morcellement du moi : l'unité normale de la conscience est brisée; il se produit plusieurs consciences distinctes, dont chacune peut avoir ses perceptions, sa mémoire et jusqu'à son caractère normal. »

Il est à remarquer que l'auteur s'abstient de définir les mots : *maladie*,

(1) *Mémoires sur le somnambulisme et le magnétisme animal* p. 400. Les expériences de Noizet à l'école polytechnique datent de 1808, celles de Chevreul de 1812.

personnalité, moi, conscience. C'est un moyen commode et sûr de se livrer aux équivoques, aux doubles sens et aux non sens.

Tâchons de réparer cette omission.

Bichat, l'un des grands prêtres de la religion scientifico-matérialiste, définit la vie : « l'ensemble des fonctions qui résistent à la mort. » Comme on résiste toujours à la mort jusqu'à ce qu'on y succombe, il s'ensuit que la vie est une maladie, que santé et maladie ne sont qu'une même chose.

Sans doute M. Binet s'est inspiré de Bichat pour affirmer que les médiums et les somnambules sont des malades, et que les phénomènes produits par eux relèvent de la pathologie.

Seulement, il faut convenir que les fonctions de ces malades résistent longtemps à la mort, car on ne voit pas qu'ils meurent plus tôt que les autres ; on voit même très souvent le contraire.

Ce qui prouve péremptoirement que les médiums ne sont point des malades, c'est qu'il arrive très fréquemment, — même ordinairement — qu'étant malades ils perdent leur médiumnité pour la recouvrer lorsqu'ils sont rétablis.

Même sans être positivement malade, un état de faiblesse relative suffit pour paralyser une médiumnité qui se développe de nouveau à mesure que les forces reviennent par suite du repos, d'un bon régime et de l'air pur de la campagne.

Il est vrai toutefois qu'il arrive assez souvent qu'une médiumnité se manifeste pendant la maladie pour disparaître après la guérison. Ce cas se présente surtout pour les médiumnités qui, comme la lucidité, sont avantageuses au malade et facilitent sa guérison quand on sait les mettre à profit. Mais c'est là l'exception, et elle prouve la sagesse de la nature sans infirmer la règle.

Les médecins ignorent cela, ou feignent de l'ignorer. Ils font bien, puisque les malades y consentent, car leur bourse ne s'en trouve que mieux.

IV. — M. Binet ne s'occupe que de deux médiumnités : la table et l'écriture, et il nous assure que « les hystériques, ou, d'une façon plus générale, les somnambules forment d'excellents médiums ».

A la manière dont ces savants parlent des médiums, on dirait que chacun d'eux n'en a vu qu'un, et qu'il l'a encore mal observé. Cela ne les empêche pas de généraliser et d'édifier des théories, pour mieux dire, des hypothèses, tout en reprochant aux profanes de mal observer et de tirer des inductions précipitées.

La vérité est qu'il n'y a peut-être pas deux médiums qui se ressemblent de tous points. Du moins je n'en ai jamais trouvé, et pourtant, j'en ai vu et

pratiqué un très grand nombre. Il est exact de dire que la plupart des hystériques, probablement tous, sont somnambules; mais il est faux d'en conclure que tous les somnambules sont hystériques. Il est encore plus contraire à l'expérience de dire que tous les somnambules sont médiums typtologues ou écrivains, et que tous ceux-ci sont hystériques.

On rencontre des somnambules qui sont typtologues, d'autres qui sont écrivains, d'autres qui ont d'autres médiumnités, d'autres qui n'ont que le somnambulisme. C'est le cas de dire: Il y en a pour tous les goûts. Si les savants avaient plus et mieux observé, ils sauraient cela, car il est très facile de le constater. Et quand on l'ignore, il ne faut pas en parler, ou du moins il ne faut pas accuser ceux qui le savent de mensonge avant d'être allé aux informations.

Il est donc certain, l'expérience le prouve, il y a assez longtemps que l'on fait du spiritisme pour être fixé, il est certain, dis-je, que les médiums ne sont point des malades.

V. — Nous sommes d'accord, diront nos savants. Leur maladie n'est pas physique, elle est psychique. C'est leur personnalité qui est malade, leur conscience qui est désagrégée, leur moi qui est morcellé.

Ceci nous amène à la définition de ces mots: *personnalité*, *moi*, *conscience*.

Pour la science moderne, on sait qu'il n'y a au monde que matière; que la vie est une simple opération de chimie; que le psychique dérive du physique; que la pensée est une sécrétion du cerveau, que le moi n'est qu'un résultat, un effet et non une cause.

Si quelqu'un ignore ces choses, il peut les apprendre de M. Ch. Richet.

La vie est une fonction chimique, dit ce professeur payé par le Gouvernement pour dire cela.

« L'origine de la force pour les cellules vivantes, qu'il s'agisse de cellules nerveuses ou de cellules musculaires, est vraisemblablement d'origine chimique. »

Vous ne comprendrez peut-être pas cette origine qui est d'origine? Il n'est pas nécessaire de comprendre, il suffit de savoir répondre quand on vous interroge dans un examen pour obtenir votre diplôme.

« Intelligence, instinct, action réflexe, dit le même professeur, tels sont les trois termes de la psychologie. Entre ces trois formes de l'activité, il n'y a pas de barrière, il n'y a pas d'hiatus, il n'y a pas d'abîme. La gradation est régulière, sans fissure, sans lacune. » (*Essai de psychologie générale.*)

Ainsi, la vie est d'origine chimique; l'action réflexe est d'origine chimique; *à fortiori* l'instinct; *à fortiori* l'intelligence. Pas de fissure, pas de lacune.

VI. — Toutes ces assertions sont purement gratuites et même absurdes, il serait facile de le démontrer. Mais ce n'est pas ici le lieu, et pour discuter avec les savants nous devons admettre leurs propres principes.

Dans leur hypothèse, le psychique est donc subordonné au physique. Nous ne voyons pas par quel mystère cela peut exister, mais peu importe. Ce que nous voyons très bien, c'est que le psychique, la personnalité, le moi, la conscience, ne peuvent pas être malades sans que d'abord le physique le soit.

Or, nous venons de voir que, règle générale, les médiums ne sont point malades du tout au physique. A plus forte raison ne le sont-ils pas au psychique.

La sécrétion ne peut être dénaturée sans que l'organe sécréteur soit lésé. La personnalité ne peut-être malade, le moi morcellé, la conscience désagrégée sans que, tout au moins, le cerveau soit affecté.

Concevez-vous des maladies du cerveau durant jusqu'à 80 ans et plus, sans que le médium en soit incommodé le moins du monde, sans qu'il s'en doute ?

M. Binet n'a peut-être pas du *moi* la même idée que M. Richet ? Alors, il faut le dire. Il faut aussi indiquer la différence qui existe entre le *moi*, la *personnalité*, la *conscience*. S'il n'y a là qu'une chose, à quoi bon trois mots? S'il y a trois choses, quelles sont-elles ?

Toutes les spéculations de la science officielle — car tous les savants sont dans le même cas que M. Binet et M. Richet, — reposent donc sur des équivoques, des mots vagues et souvent vides de sens.

Et l'on appelle cela de la science ! et l'on gaspille des millions pour enseigner cette science, pendant qu'il y a des gens, à commencer par l'État, qui ne peuvent joindre les deux bouts !

VII. — Puisque les explications proposées : maladie de la personnalité, morcellement du moi, désagrégation de la conscience, n'expliquent rien, et auraient bien plutôt besoin d'être expliquées elles-mêmes, ne peut-on trouver une explication des phénomènes magnétiques et spirites moins scientifique peut-être, mais plus rationnelle ?

Supposé que nous en fussions capables, ce n'est pas dans quelques lignes que nous pourrions la donner. Nous allons toutefois exposer quelques idées qui mettront peut-être dans la bonne voie des personnes qui cherchent en toute sincérité l'explication de ces phénomènes.

VIII. — Il est bien vrai qu'il y a deux personnes en l'homme. En cela nous sommes d'accord avec la nouvelle école psychologique. Nous allons même plus loin : nous disons qu'il y en a trois, comme en Dieu. La personne extérieure, l'intérieure et l'intime.

Mais nous nous divisons en ce que ces trois personnes ne dérivent pas du corps ; c'est au contraire le corps qui dérive d'elles. L'intime engendre l'intérieur, duquel procède l'extérieur.

Ces trois personnes ne sont pas malades, ni désagrégées, ni morcelées. Elles ne font pas trois *moi*, pas plus que les trois angles d'un triangle ne font trois triangles ; elles sont subordonnées entre elles, et, comme dit Agrippa, le supérieur gouverne l'inférieur ; ce qui ne veut pas dire qu'il le contraigne fatalement.

Pour ne parler que des deux personnes qu'entrevoient M. Binet et ses confrères en psychologie physiologique, la vérité est tout juste le contraire de ce qu'ils croient. C'est inévitable, puisqu'ils tiennent leur lunette à l'envers.

La personnalité qu'ils appellent *seconde*, celle qui se manifeste chez les médiums et les somnambules, est bien la seconde des trois que nous avons indiquées, c'est l'*intérieure* ; mais elle est la première par rapport à la personnalité de l'état de veille, qui est l'extérieure.

« Il existe chez l'hystérique, dit M. Binet, même à l'état de veille, une seconde personnalité obscure, à côté de la personnalité principale lumineuse. »

Nous avons dit qu'il n'y a pas besoin d'être hystérique pour cela, cette seconde personnalité réside plus ou moins voilée chez tous les hommes; mais si elle est obscurcie elle n'est pas pour cela obscure, c'est elle, au contraire, qui est lumineuse. L'autre personnalité (de veille) n'est qu'une lune qui reflète plus ou moins la lumière de ce soleil, mais qui n'en a point qui lui soit propre.

Ces deux personnalités n'existent pas, comme le croit M. Binet, l'une *à côté* de l'autre, mais l'une *au-dessus* de l'autre ; l'intérieure au-dessus de l'extérieure.

Il est encore vrai, comme l'observe notre néo-psychologue, que l'extérieure ignore l'intérieure, *et lux in tenebris lucet, et tenebrae eam non comprehenderunt ;* mais il ne s'ensuit nullement que l'intérieure ignore l'extérieure. Il est même étonnant que les savants ne s'aperçoivent pas du contraire ; il faut que l'esprit de système les aveugle totalement.

En effet, ils conviennent eux-mêmes que « pendant la veille la mémoire du sujet n'embrasse que les événements de la veille, tandis que, pendant le somnambulisme, il se souvient non seulement des somnambulismes antérieurs, mais aussi des états de veille ».

Il faut même ajouter qu'il se souvient beaucoup mieux de ses états de veille étant en somnambulisme.

Qu'en penseraient nos savants si nous disions que cette personnalité qu'ils appellent obscure, se souvient quelquefois de ses vies antérieures ?

Nous les engageons à soumettre cette « fonction chimique » à l'analyse quantitative et même qualitative.

X. — De ce qu'il existe un *moi* intérieur et supérieur — qui n'est point malade du tout, qui n'est pas plus une désagrégation du moi extérieur que la tige d'une plante n'est une désagrégation de la branche, — il ne s'ensuit pas que ce soit toujours cette personnalité dite *seconde* qui meut la table, qui écrit, qui produit les phénomènes spirites.

Si le corps n'est que l'instrument du moi, pourquoi celui-ci ne prêterait-il pas cet instrument à un autre *moi*, s'il le juge à propos ?

Seulement, il faut observer que ce *moi* emprunteur ne peut être que de nature au moins égale au moi prêteur. Pour se servir d'un instrument il faut savoir et pouvoir le manier. C'est en vain qu'un forgeron prêterait son marteau à un enfant ou à un singe.

A cet égard encore la science se fourvoie. M. Pierre Janet suppose que l'intelligence qui se manifeste dans les phénomènes spirites est une *monade inférieure*, et s'imagine que cette monade *usurpe* un empire qui ne lui appartient pas.

L'intelligence, qui se sert d'un organisme humain pour exprimer ses sentiments ou ses idées, ne peut-être inférieure, en essence, à l'intelligence humaine, sous peine d'être par là même impuissante à se servir des organes. Elle peut être supérieure, quoi qu'en dise M. Janet, car « qui peut le plus, peut le moins » ; mais jamais inférieure. C'est pourquoi l'on ne voit pas en spiritisme d'animaux se communiquer par l'écriture.

Mais supérieure ou égale, cette intelligence n'usurpe point l'empire ; ce n'est pas par une abdication de la volonté, mais avec sa permission, ce qui est bien différent, qu'elle peut, — sauf de très rares exceptions, — occuper un organisme qui ne lui appartient pas et s'en servir pour se manifester.

XI. — On voit que les savants ont encore beaucoup à étudier, et surtout qu'ils devront changer de méthode, s'ils veulent parvenir à connaître le spiritisme.

Je ne leur fais pas un crime de l'ignorer : Il n'y a pas de honte à ne pas savoir, il n'y en a qu'à ne pas vouloir apprendre. Mais j'ai l'honneur de les prévenir que la modestie sied bien à ceux qui savent, et encore mieux à ceux qui ignorent.

J'invite donc — non pas M. Binet, qui me paraît étudier consciencieusement les désagrégations de conscience — mais certains savants plus haut placés que lui, — ce qui ne les empêche pas d'être encore plus ignorants sur les ques-

tions qu'ils tranchent avec tant d'arrogance — j'invite ces savants, dis-je, à faire emplette d'une petite boîte de modestie, à ne plus taxer les spirites et les magnétiseurs d'ignorance, de mauvaise foi, de charlatanisme pour s'emparer ensuite de leurs découvertes, et, ce qui est pire, les dénaturer.

Par ce moyen ils nous dispenseront de les critiquer à l'avenir aussi vertement que nous l'avons fait dans cette petite étude.

Ce n'est pas par goût, par intérêt, ou seulement par fatuité que nous avons pris ce ton. C'est parce que nous sommes en cas de légitime défense et qu'il y aurait lâcheté, bassesse, trahison envers le public, à ne pas faire rendre justice à chacun, aux « profanes » aussi bien qu'aux « sacrés ».

ROUXEL.

COMITÉ DE PROPAGANDE

Séance du 4 juin 1891.

Présents : MM. Leymarie président, Warschawsky secrétaire, Mme Poulain, MM. Bouvery, Boyer, Chaigneau, Mongin ; MM. Puvis, Auzanneau et Laurent de Faget ont motivé leur absence par une lettre au Comité.

La lecture du procès-verbal de la deuxième séance est lu et adopté.

Le président lit une lettre du capitaine Renucci, dans laquelle il nous prévient qu'il fait imprimer un volume qui traite à la fois de la doctrine spirite et de la question sociale ; il offre au Comité, gratuitement, le 1/3 de cet ouvrage pour être distribué à Paris, en France et dans les centres spirites de l'étranger ; il en sera de même s'il y a une deuxième édition et il autorisera le Comité à traiter avec les pays étrangers pour sa traduction en toutes langues ; le Comité lira le volume et remercie M. Renucci pour son dévouement et son désintéressement.

La libraire spirite éditera ce volume.

Le Comité prend le nom des journalistes de Paris ; sur cette liste préparée par le président, comme aussi sur celle de la province, il fait un choix judicieux des journaux et des rédacteurs auxquels seront adressés les volumes : *Après la Mort*, de M. Léon Denis, et *Cherchons*, de Louis Gardy ; en même temps lecture est faite des adresses aux journalistes, l'une de M. Mongin, l'autre de M. Laurent de Faget, toutes deux au nom du Comité de propagande ; à l'unanimité elles sont approuvées.

Le président se charge de l'envoi de tous ces volumes et adresses.

Deux exemplaires sont envoyés à M. Monclin pour la presse de Reims, et deux autres à M. Dechaud pour les journaux d'Alger.

Un exemplaire est réservé à M. Lozé ; le président le lui remettra.

Le président offre la parole à qui voudra faire l'exposé de ses idées.

Une discussion intéressante, à laquelle tous les membres prennent part, successivement, s'engage sur l'attitude à tenir contre les adversaires du spiritisme; les conseils les plus sages, les plus énergiques en même temps sont débattus, et le Comité, en définitive, s'arrête à un plan de résistance contre qui l'attaquera d'une manière inconvenante au point de vue spirite; respectueux de la pensée d'autrui il entend que la sienne ne soit ni dénaturée ni avilie par des sectaires.

Le président invite tous les membres du Comité à formuler chacun, pour la séance prochaine, les questions dont on pourrait traiter au futur congrès de Bruxelles, en 1891; ces questions seront mûrement débattues avant leur acceptation. Cette invitation est unanimement acceptée. Les membres du Comité de propagande seront tous prévenus.

La séance est levée à 11 h. 1/2.

Le président, P.-G. Leymarie.

LA MAISON HANTÉE DU BOULEVARD VOLTAIRE N° 123

Les rédacteurs des journaux parisiens se sont tous livrés à une véritable débauche d'appréciations au sujet des maisons hantées; sans s'être préalablement entendus, chacun d'eux s'est rendu au boulevard Voltaire, à Paris, pour faire un reportage intéressant et arriver bon premier dans cette course au merveilleux. Nous avions souri en lisant les fantaisies désordonnées de tant d'écrivains; tout était terminé selon eux, le chef de la sûreté ayant magistralement déclaré, après enquête, que les gaz délétères seuls de la fosse d'aisance produisaient les détonations!!!

Des gaz délétères qui secouent un appartement, déplacent les meubles et prouvent de l'intelligence, n'est-ce point admirablement trouvé?

Tout à coup les détonations ont recommencé au n° 123, et forcément, dame justice s'étant fourvoyée, nos amis les journalistes se sont remis en campagne en reconnaissant tout d'abord le mal fondé de leurs premières allégations; changeant d'allure ils parlent couramment de spiritisme et nous attendions ce moment psychologique pour causer de cette chaude affaire de la maison hantée.

Notre travail est bien simple; il s'agit de dépouiller le dire des investigateurs affairés qui font le bon et utile travail de propagande, qui ayant enfin les yeux dessillés rendent hommage à la simple vérité, chose assez rare en l'an 1891.

P. G. L.

La Nation du 27 mai s'exprime ainsi :

Comme tout le monde j'avais entendu parler de prodiges dont une maison du boulevard Voltaire était le théâtre. Les meubles, disait-on, dansaient la sarabande au milieu d'un vacarme assourdissant ; des gifles étaient distribuées par des mains invisibles, tout comme dans le *Pied de Mouton*, enfin l'immeuble était la proie des esprits infernaux.

J'ai voulu, par moi-même, me rendre compte de ces faits extraordinaires et, si possible en trouver la cause. Pour cela, la première chose à faire était de pénétrer dans la place. J'y suis parvenu en même temps que mon excellent confrère de Bourgade, du *Matin*.

C'est au n° 123 — remarquez la composition bizarre de ce nombre 1-2-3. C'est le moment, ou jamais, de placer le fameux *numéro deux impare*. . . .

C'est aux deuxième et troisième étages que les phénomènes se produisent. Au second, à droite, habite M. C... qui tient une boutique de chaussures en façade sur le boulevard ; au troisième, toujours à droite, il y a une maison de couture dirigée par Mmes A. et S. Je ne parle pas des autres appartements, rien d'anormal n'y a été constaté.

Environ quinze jours avant Pâques, — il y a deux mois, les locataires endormis furent réveillés en sursaut par des coups formidables frappés dans les murs ; on crut à des travaux dans la maison mitoyenne qui est sise rue des Murs de la Roquette, et on n'y prêta pas autrement attention. Mais les nuits suivantes même vacarme et terreur des habitants qui ne pouvaient et n'osaient plus dormir. . . . . .

Entre temps, M. Leygonie, commissaire de police du quartier, cherchait vainement la clef du mystère. Ne la trouvant pas, il en référa à la Préfecture qui envoya le brigadier Jaume, un homme à qui on n'en remontre pas facilement. C'est en vain qu'ils visitèrent tous les recoins, qu'ils explorèrent la maison contiguë, qu'ils pratiquèrent des trous dans les planchers ou les cloisons pour surprendre une supercherie quelconque ; ils s'avouèrent incompétents.

La fosse d'aisances fut soupçonnée de combiner des gaz qui, en se dégageant, produisaient des explosions. Elle fut vidée et on se tranquillisa, car le lendemain, le silence régna.

Mais mardi dernier, après une accalmie de quinze jours, le potin recommença. Mercredi et jeudi, calme absolu, et vendredi seconde audition.

Je l'ai entendue. Je méritais bien cela après trois soirées passées à l'espérer. Figurez-vous la résonnance de coups frappés par un merlin formidable ; les fenêtres et les portes tremblent : on sent trépider le plancher, comme si un lourd fardier passait dans la rue.

Vendredi, le son semblait venir d'un mur extérieur donnant sur la cour, alors qu'auparavant il émanait des cloisons intérieures ; c'étaient de véritables détonations. J'en ai compté six très fortes.

Ce qu'il y a de curieux, c'est que le bruit se produit à heures fixes : dix heures et demie du soir ou six heures du matin. Jamais dans la journée.

Voyons maintenant les raisons que l'on a données pour justifier physiquement ce qui se passe.

Première hypothèse : La fosse d'aisances se remplissant de nouveau, le travail intérieur recommence.

Non, répondent les architectes, car si une fosse dégageait des gaz aussi détonnants, aucun tuyau ne résisterait à l'explosion et immédiatement l'odeur trahirait les dégradations.

Seconde hypothèse : L'immeuble est très vieux et des tassements dans la bâtisse expliquent tout.

Pas d'avantage, répliquent encore les experts, si des tassements s'étaient produits, comme les fissures des plafonds pourraient le faire croire, les portes et les fenêtres ne fermeraient plus dans leurs cadres rétrécis.

Je partage l'avis des gens du métier et je le justifie sans avoir recours à une explication technique : si des émanations délétères ou des tassements existaient, ils se manifesteraient à n'importe quel moment et non pas à heures fixes.

Troisième supposition : des courants électriques ?

— Il ne passe aucun fil à proximité du bâtiment.

Enfin, dernière supposition : une fumisterie ?

D'où pourrait-elle venir ? De la maison mitoyenne ? Elle est habitée par la famille de M. Darlaud, l'ancien président du Conseil municipal. Voyez-vous ce respectable citadin charmant sa retraite en jouant les Pères Gaspard des *Clochss de Corneville* ? Cela ne soutient pas la discussion.

Et puis, il n'y a pas que le mur mitoyen qui fasse des siennes. M. Leygonie pourra affirmer qu'au cours de son enquête, assis contre une cloison isolée séparant deux pièces, sa chaise a été brutalement repoussée.

Alors ?

Alors l'imagination populaire, de plus en plus surexcitée, ne rêve plus que de satanisme et met tout au compte des esprits.

Cette fois, les esprits ont beau jeu car, pour eux, les coups frappés ne sont autre chose que la manifestation des pouvoirs occultes dont ils affirment l'existence.

Quant à moi je ne conclus pas, me bornant à exprimer le désir que la préfecture de police délègue une commission d'architectes pour examiner l'immeuble. Il en a bien besoin.

Et si les architectes ne trouvent rien, il faudra bien bien avoir recours à quelques médiums expérimentés qui, habitués au commerce des esprits, négocieront avec eux la cessation des hostilités.

A la fin du dix-neuvième siècle, ce sera tout au moins suggestif!

LÉON NUNÈS.

Le XIXe Siècle du 18 mai :

CHEZ M. LEYMARIE. — Voilà l'explication scientifique du curieux phénomène qui s'accomplit journellement dans la maison du boulevard Voltaire; mais comme certains de ses locataires semblent la croire hantée, nous avons pour les satisfaire, demandé au directeur de la *Revue Spirite* et au doyen des spirites parisiens, à M. Leymarie, l'explication de ces phénomènes étranges :

Il nous reçoit fort aimablement dans son cabinet de travail.

Une grande pièce sobrement meublée, mais non sans élégance. Un buste d'Allan Kardec se dresse sur la table de travail, non loin d'une « apparition » photographiée encadrée d'un nimbe noir.

LES ESPRITS.— « Les esprits frappeurs du boulevard Voltaire, nous dit-il, ne sont ni pour nous effrayer ni pour nous surprendre.

Toutes les personnes qui s'occupent de spiritisme ont vu et entendu de semblables attestations de la présence des esprits, ou, si vous préférez, de l'existence d'une force psychique.

Il y a probablement un « médium » parmi les locataires de la maison hantée, médium inconscient, peut-être, mais dont la médiumnité apparaîtrait aussitôt, si l'expérience en était tentée devant une table. Il suffirait même d'une semblable expérience pour apaiser les esprits. Appelés à la table par les mains imposées des croyants, l'esprit viendrait. Il serait alors facile de le « moraliser » et de lui demander ce qu'il veut. J'ai fait cela moi-même, à diverses reprises, chez un jardinier du Petit-Montrouge, entre autres, dont le jardin était saccagé par les esprits. De grosses pierres qu'il croyait venir de loin, en des trajectoires immenses, brisaient une à une et systématiquement toutes ses cloches à melons. Le brave homme était désespéré. J'ai été le voir. Un de ses enfants était médium et je m'en aperçus bien vite, en face de la table qui se mit à tourner vertigineusement.

J'appelai l'esprit qui me révéla être un ancien camarade du jardinier, mort depuis peu et qui avait eu contre lui de vifs ressentiments.

Il se vengeait en cassant tout.

Je lui fis entendre raison et les phénomènes cessèrent.

LES MAISONS MAUDITES. — Il y a eu en ces dernières années, continua

M. Leymarie avec un imperturbable calme et comme s'il parlait de choses fort naturelles, bien d'autres cas de ce genre.

Tenez, voici des attestations de témoins :

A Viry-Noureuil, l'année dernière, la maison de M. Emile Picard a été hantée au vu de tous par les esprits tapageurs. Meubles, brosses, ustensiles de cuisine, tout volait en éclats. Les journaux de Saint-Quentin et la gendarmerie, convoquée, ont constaté et raconté ces faits. De même, en Bretagne, le château de M. de Couesnongle, sur la route de Rosporden à Châteauneuf-du-Faou, est agité par de semblables phénomènes. Les paysans et les ignorants des villes croient à des maléfices et à des « sorts ». Les journaux se contentent de plaisanter agréablement. Les savants refusent de s'occuper de ces faits pourtant scientifiques.

Voilà l'occasion de découvrir la supercherie, s'il y en a une. Qu'un comité se réunisse, savants, journalistes et spirites, pour observer le « mystère » du boulevard Voltaire. »

L'Observateur français du 3 juin :

Aux policiers ont succédé des journalistes, des savants, des ingénieurs, des médecins. Ils ont, eux aussi, entendu, entre dix et onze heures du soir, des coups frappés, francs, précipités, comme une soudaine canonnade éclatant dans la muraille. Les planchers éprouvent des oscillations d'une nature particulière. « Ce n'est pas tout à fait, dit un témoin, la commotion résultant de la secousse : il y a des arrêts brusques et des reprises sans cause apparente. La trépidation semble avoir une sorte d'autonomie. Un médecin présent, un de nos maîtres de la Faculté qui serait au désespoir qu'on le nommât, disait : « On croirait que la matière a des inquiétudes ! » Les meubles restaient en place, mais bien après que le phénomène eût cessé, « les portes vibraient encore dans leurs cadres comme des lames mobiles impressionnées par le passage d'un fluide. »

Les questions soulevées par des faits comme ceux du boulevard Voltaire, sont, d'ailleurs si troublantes qu'on propose d'y opposer *a priori* un complet scepticisme. Peine inutile. Les incroyants s'acharnent à la poursuite de ces problèmes pour en trouver l'explication naturelle, et ne tardent pas à sentir « l'impression de cotoyer de haut le vide, et le vertige, comme un grand oiseau affolé leur bat les tempes ».

C'est qu'en effet, l'inconnu qui s'agite derrière ces murailles ne permet pas qu'on l'ignore. Il fait penser à lui, malgré tout. . . . . .

Certes, on a raison de dire que les spirites, les occultistes, les hypnotiseurs n'ont rien inventé. Les faits qu'ils rapportent ont été vus et rap-

portés à des époques différentes, et cette concordance entre le passé et le présent est, en effet, la preuve qu'il faut « écarter toute idée de supercherie ou d'hallucination ». Mais lorsqu'on en conclut que ce sont des « manifestations physiques », soumises « à des lois inconnues, du domaine des faits terrestres », on tire une conséquence qui n'est en rien contenue dans les prémisses.

« L'électricité humaine », le « magnétisme humain », le « *quatrième état* de la matière », ce sont là des mots qui n'apportent avec eux aucune explication.

Tout cela part, sans qu'on ose l'avouer, de la négation même du surnaturel. On pose, en principe, implicitement, que le surnaturel n'existe pas, et l'on pense que tout le reste va de soi logiquement.

C'est tout le contraire qui arrive, puisque malgré tous les efforts pour échapper à la preuve, « les manifestations de l'âme de la Terre » viennent démontrer que la majeure du raisonnement est radicalement fausse.

Je ne sais pas de quel ordre sont les faits du boulevard Voltaire. Mais je sais bien que si « la matière a des inquiétudes », elle qui est l'inconscience l'indifférence, l'inertie, c'est que quelque chose l'agite, dont le scepticisme des journalistes, des savants, des ingénieurs et des médecins a peur.

Quelle belle frayeur, si la muraille allait s'ouvrir et montrer l'*au-delà*?

JEAN DIRÉ.

Gazette de France du 10 mai.

Devons-nous là-dessus crier aux esprits et au merveilleux ? — Ce serait aller bien vite en besogne. Ces bruits, tout inexpliqués qu'ils sont, peuvent très bien avoir une cause naturelle : ils peuvent, par exemple, être un simple phénomène d'écho. Il peut parfaitement se faire que des bruits extérieurs et peut-être assez lointains soient répercutés de façon que les ondes sonores réfléchies n'aillent frapper qu'un seul appartement dans toute une maison. Ce serait un phénomène analogue à celui de la salle de l'Écho aux Arts-et-Métiers.

Dans cette hypothèse, les frémissements des cloisons et les tintements des verres s'expliqueraient aussi bien. Chacun sait que le son des cloches fait trembler les vitres.....

On parle beaucoup, en ce moment même, de mystère et de merveilleux. W. Crookes prétend photographier des fantômes. Les spirites abondent. Des savants, par surcroît, nous entretiennent de pressentiments réalisés, de visions à des distances énormes. Or, ces phénomènes, par leur caractère même, se prêtent fort peu à l'observation objective.

En voilà un qui se produit à point nommé, qui se renouvelle à heure fixe depuis plusieurs jours. Il ne peut pas être là question d'hallucination ni de suggestion, puisque au besoin le phonographe pourrait enregistrer les bruits et que le phonographe ne se laisse pas suggestionner comme une hystérique vulgaire. Des bruits se produisent ; la physique enseigne les lois de la production des bruits : on peut donc en trouver la cause.

C'est une belle occasion qu'ont là les savants de montrer leurs capacités. Une légende commence qu'il faut tuer dans l'œuf. Il leur appartient de réduire le merveilleux, qui montre le bout de l'oreille.

M. Renan demande depuis bien longtemps à étudier un fait qualifié de merveilleux. Le numéro 123 du boulevard Voltaire est à sa disposition. Il ne peut vraiment pas exiger que cette maison se transporte à l'Institut ou au Collège de France. Mais il peut y aller voir. Il doit même y aller voir ; il doit se livrer à une enquête critique, et expliquer ou faire expliquer par ses doctes confrères ces faits qui excitent la curiosité publique.

Si par dédain il négligeait de s'y transporter, on pourrait toujours lui dire que s'il n'a point vu de phénomènes merveilleux, c'est sa faute, tout à fait sa faute.

Les rationalistes sont absolument intéressés à ce que la lumière la plus complète se fasse. Ils nous doivent d'étudier ce cas, de nous livrer les résultats authentiques et officiels de leurs investigations.

Nous qui croyons à la possibilité du merveilleux, — bien que dans l'espèce je sois fort sceptique, — il nous est bien égal que cette maison soit véritablement hantée par des esprits frappeurs, ou qu'elle soit simplement le théâtre de phénomènes d'acoustique un peu compliqués. Le naturel ici n'empêchera pas le surnaturel ailleurs.

Mais les rationalistes, qui ne veulent faire dans le monde aucune place au surnaturel, n'ont le droit de laisser sans explication aucun de ces faits où le vulgaire est porté à voir quelque chose de merveilleux. Ils sont obligés de barrer la route à la superstition. C'est pour eux un devoir d'état.

Je demande donc que l'Académie des sciences nomme une commission chargée d'expliquer ce qui se passe boulevard Voltaire. On y pourrait adjoindre M. Charcot et quelques autres médecins. M. Renan en ferait partie en qualité de secrétaire.

Comme contrepoids à la commission rationaliste, les réunions spirites et théosophiques nommeraient aussi une commission, et le sâr Péladan en serait le secrétaire. Il y aurait des séances publiques et contradictoires, où le sâr s'assiérait en face de M. Renan. Je serais curieux de les voir ainsi face à face, ces deux chers augures, et de savoir combien de temps ils se regarderaient sans rire.

JEAN LACOSTE.

Le Figaro du 17 mai :

De bons esprits pensent qu'il aurait été peut-être plus sage de s'adresser à des exorcistes ou à des occultistes. Les uns et les autres sont absolument d'accord sur le caractère surnaturel des manifestations.

Pour les simples chrétiens et les occultistes chrétiens, il n'y a pas de doute possible : — si ce ne sont pas des vivants qui troublent les administrés de M. Leygonie, ce sont ou des démons ou des morts damnés.

Jamais la doctrine de l'Église n'a varié sur ce point : témoin l'antique *Démonialité* du père Sinistrari ; témoin de récents opuscules destinés au peuple, où Mgr de Ségur raconte comment une religieuse morte, sortie de l'enfer, laissa l'empreinte carbonisée de sa main sur la porte de la cellule d'une de ses anciennes compagnes.

Parmi les occultistes qui ne se réclament point de la doctrine chrétienne, si l'on est bien d'accord sur la surnaturalité des phénomènes dont il s'agit, on diffère néanmoins sur la manière d'être des forces mystérieuses qui les accomplissent. Les spirites, les occultistes comme les bouddhistes, s'écartent sensiblement de ces derniers.

Pour les spirites, le bouleversement et le tapage de la maison du boulevard Voltaire doivent être attribués, sans conteste, à des morts, et voici comment :

En spiritisme, on admet que l'homme vivant est composé de trois principes : 1° l'esprit ou intelligence, en latin : *mens* ; 2° l'instinct ou médiateur plastique ou encore corps astral, en latin : *anima* ; 3° l'animal ou corps matériel, en latin : *corpus*. Les trois ne font qu'un sans pouvoir se séparer autrement que par la mort. Le premier est un esprit pur ou incréé, émanant de Dieu ; le second est créé, il est l'intelligence de la matière, il est son principe moteur, il est intermédiaire entre le premier et le troisième qui est, lui, la matière habituellement perçue par nos sens.

Or, après la mort, le *mens* et l'*anima* s'envolent ensemble du *corpus* et flottent dans le *fluide astral*, sorte d'éther invisible, impondérable, émané des astres, qui est répandu dans l'univers entier, mais échappe encore à nos instruments de physique et de chimie.

Dans ce nouveau milieu où le transporte la mort, l'homme, réduit au *mens* et à l'*anima*, prend une *absolue conscience* de sa situation ; il conserve les affections comme les haines de sa vie ; il a des tristesses et des joies comme dans la vie ; il garde, autant que cela lui est permis, les goûts et les habitudes de la vie. Les bons morts veulent du bien aux vivants, les méchants cherchent à leur nuire. Nul doute pour un spirite que des esprits pervers ne résident dans la maison hantée.

Par quel moyen arrivent-ils à leurs fins coupables? Simplement en agissant sur la matière inerte des murs, des lits, des meubles, de la même manière d'ailleurs mystérieuse qu'ils agissaient sur celle de leurs corps défunts.

Le *mens*, qui autrefois, par l'intermédiaire de l'*anima*, mettait en mouvement le *corpus*, peut, maintenant qu'il est délivré de ce *corpus*, faire mouvoir ou résonner tout objet auquel il s'applique par l'intermédiaire de l'*anima*.

Si l'on demande pourquoi les morts produisent des phénomènes d'une intensité plus grande que celle dont ils étaient capables dans la vie, un spirite répondra : que n'étant plus conditionnés aussi rigoureusement que nous par le temps et l'espace, ils arrivent à connaître les forces de la nature et à en disposer plus savamment que nous.....

N. D. L. R. — Nous ne nous attendions pas à ce cours de spiritisme ni à son imperfection : soit, nous félicitons notre confrère qui deviendra, s'il persévère, un professeur émérite.

La France, du 5 juin :

. . . . . .

Mais que faire contre des manifestants invisibles, contre des sorciers ou des diables? Un simple gardien de la paix, ou même un commissaire de police récemment nommé, n'ont probablement pas l'autorité nécessaire pour appréhender au corps, ou plutôt l'âme des gredins venus des enfers, ou tout au moins du Père-Lachaise. On s'en remit aux us et coutumes de la saine bureaucratie : on prit la voie hiérarchique, et le préfet de police dut entrer en scène.

Ah! l'on verrait bien si un phénomène, contraire aux lois sociales qui interdisent les tapages nocturnes, et aussi aux lois de la pesanteur qui ne sauraient admettre le déplacement de meubles sans l'aide de robustes déménageurs, on verrait à la fin si ce phénomène résisterait à un magistrat aussi élevé en grade que l'est M. le préfet de police.

Ce fut une rude affaire. On dépêcha vers le *phénomène* les meilleurs agents de la sûreté et des mœurs, et l'ont mit à leur tête le plus *fin limier*.

Eh bien! malgré ce déploiement de forces, continua et s'exaspéra même le tremblement de terre en chambre.

Et l'on déclara que « tout ça, ce n'était rien ».

Or, malgré cette affirmation, le phénomène continue à se produire avec détonation, vibrations, chahut incompréhensible de meubles désordonnés et de portes atteintes du *delirium tremens*. Des journalistes y sont allés voir, des médecins s'y sont laissés conduire. Et tous en reviennent, constatant

l'impossibilité d'expliquer par la mathématique ordinaire, cette bizarre insolence des choses.

Alors sont intervenues d'autres autorités : les architectes et les entrepreneurs. On a vidangé, on a ausculté les murs, on a plongé le spéculum dans les conduites d'eau, on a glissé des sondes dans les tuyaux à gaz, on a interviewé le téléphone, quelques ramoneurs ont psychologisé l'âme des cheminées et plusieurs rats-de cave ont vérifié les sous-sols de la maison *hantée* jusqu'à l'égout inclusivement.

Et nulle découverte satisfaisante ne vient mettre fin à notre anxiété bien justifiée.

Ce serait l'heure, ce me semble, de faire appel à des sorciers, à des magnétiseurs, à des médiums spirites, à des docteurs hypnotiseurs, à tous ceux qui se targuent de comprendre l'incompréhensible. . . . . .

Si, comme maintes personnes l'affirment, un phénomène étrange se produit boulevard Voltaire, il faut qu'on en ait le fin mot, coûte que coûte, dût-on réquisitionner ensemble les hypnotiseurs de la Salpêtrière et les somnambules extra-lucides, les médecins et les mages, les prêtres exorciseurs et les poètes fantasques qui adorent les nouveautés.

Songez bien qu'il ne s'agit pas ici de superstition à encourager, mais de phénomènes à élucider.

Quand Galvani vit des grenouilles mortes s'agiter subitement sur son balcon en de convulsifs tremblements, il ne prit aucune peur de l'Inconnu et trouva l'électricité. Quand Denis Papin vit danser le couvercle de sa marmite, il ne chercha pas à s'enfuir, mais sut formuler la théorie de la vapeur.

Tout phénomène vérifié doit nous inciter à une découverte. Le fameux bon sens, qui s'y refuserait à priori, ne serait que routine. C'est ce bon sens faussé, qui faisait, en 1832, dire aux adversaires des *railways* que les roues ne pourraient pas mordre sur les rails, puisqu'elles n'avaient pas de dents ; et c'est ce même bon sens altéré qui poussait le père Bouillaud à affirmer en pleine Académie des sciences que le phonographe était une blague, et que l'opérateur n'était qu'un ventriloque.

La superstition consiste à craindre un phénomène, la science doit chercher à l'expliquer sans crainte. Souffler dessus n'est pas jouer.

EMILE GOUDEAU.

L'Éclair du 2 juin :

La préfecture de police a chargé son agent le plus réputé d'aller voir ce qu'il en retournait. M. Jaume a passé plusieurs nuits dans l'immeuble. Il a interrogé les voisins, exploré les coins et recoins, et ayant entendu,

comme tout le monde, de grands coups d'une origine vague, il a pris congé de ses hôtes, leur donnant une explication plaisante et facile.

On lisait dans les journaux quelques jours plus tard, que tout était fini, qu'on n'entendait plus rien.

Ce n'est pas fini, on entend toujours.

Malgré les explorations, les enquêtes, les ingénieurs qui ont visité les tuyaux, malgré le commissaire de police, malgré le brigadier Jaume, moins heureux lorsqu'il s'agit d'arrêter des manifestations que des assassins, le bruit infernal continue. Nous en avons été témoin vendredi ; l'avant-veille, notre confrère Carles des Perrières en avait été témoin aussi, et sa bravoure chrétienne ne l'avait point gardé d'un certain frisson peu orthodoxe dont il s'est publiquement confessé.

J'ai eu l'occasion d'assister, en curieux de toutes choses, à des manifestations physiques si peu communes, que j'ai voulu enrichir un bagage modeste, mais en somme assez rare, en allant voir comme les autres, et après eux, — m'inspirant de ces paroles de Voltaire, de circonstance dans cette visite à la maison du boulevard placé sous ses auspices : « Quand on a fait une expérience, le meilleur parti est de douter longtemps de ce qu'on a vu et ce qu'on a fait. » Ce que M. Vacquerie, au sortir d'une séance spirite, exprimait dans cette jolie phrase : « J'ai toujours trouvé saint Thomas bien crédule. » Mais lorsqu'on a soumis son expérience au crible du doute, pourquoi se taire, fut-ce dans la crainte lâche du ridicule?

Ceux qui sont allés boulevard Voltaire ont entendu et observé ceci : entre dix et onze heures du soir des coups frappés, francs, précipités. On dirait d'une canonnade soudain éclatant dans la muraille. Lorsque ces coups s'entendent le matin : « C'est le fort de Vincennes », crie en riant le voisin du dessous à celui du dessus. Les oscillations du plancher sont d'un ordre assez spécial. Ce n'est pas tout à fait la commotion résultant de la secousse : il y a des arrêts brusques et des reprises sans cause apparente. La trépidation semble avoir une sorte d'autonomie. Un médecin présent, un de nos maîtres de la Faculté qui serait au désespoir qu'on le nommât, nous disait : « On croirait que la matière a des inquiétudes ! » Les meubles restaient immobiles, mais bien après que le phénomène eût cessé les portes vibraient encore dans leurs cadres, comme des lames mobiles impressionnées par le passage d'un fluide.

Nous nous regardions, chacun agité de pensées diverses, car nous professions chacun sur les mystères de la nature des opinions contradictoires; nous n'avions de commun que la conviction — chez d'aucuns fortifiée par une observation patiente de plusieurs jours — que nous venions d'assister

à un phénomène dont il ne fallait point demander la raison — à la raison.

Ce n'est pas la première fois que des sortes de cyclones occultes s'abattent sur des habitations. Vous rappelez-vous les incidents de la rue de Boulogne et de la rue du Hanovre? On masqua par des explications quelconques l'insuccès des recherches. C'est toujours le même masque enfantin.

Après tout, il est peut-être sage de traiter les imaginations que ces événements surexcitent par le scepticisme. Le remède est sain. Dès qu'on s'acharne à la poursuite de ces problèmes, on a l'impression de côtoyer de haut le vide, — et le vertige comme un grand oiseau affolé vous bat les tempes. Au-delà d'une prudente limitée, à quoi bon apprendre? Et même à quoi bon aller jusque-là? Apprendre n'est-ce pas savoir qu'on ignore? Et ne faut-il pas beaucoup de science pour arriver à dire : Je ne sais rien.

Nous nous répétons : ces nouveautés sont très vieilles. La maison hantée est des premiers âges du monde. Le dix-huitième siècle, qui a démoli tant de choses, l'a laissée debout. Voilà qui nous devrait humilier. Nous prenons en pitié nos prédécesseurs parce qu'ils ont cru à des phénomènes auxquels nous-mêmes, avec d'autres formules, nous croyons. Nous avons ri de leurs possédées et nous avons nos grands hystériques. Les convulsionnaires de Saint-Médard sont à la Salpêtrière, et Urbain Grandier, docteur, opère à Nancy.

Nous avons ri de leurs revenants et nous concevons, — oh! pas partout — qu'il existe un état nouveau de la matière, créateur de spectres humains que des centaines d'esprits savants ont vus, que Crooks a analysés et photographiés, dont le docteur Gibier a pris des empreintes dans du plâtre, que les peintres Besnard et James Tissot ont *peints d'après nature*. Nous avons ri de la double vue, et Taine, Richet, Wallace, avec tous leurs collègues de la Société des recherches psychiques et le docteur Lombroso ont admis en principe la possibilité d'une communication sympathique de l'esprit à distance qu'ils ont nommé télépathie. Nous avons ri des esprits frappeurs, et il n'est point d'année qui n'amène sa maison hantée dont nous sortons inquiets, graves, irrésolus.

Et ce phénomène que nous voyons n'est que la confirmation de récits que l'on nous a faits. Toutes ces nouveautés ne sont nouvelles que pour les nouveaux venus. Elles ont un passé, une tradition, et elles obéissent, comme toutes les autres manifestations de l'âme de la terre, à d'inéluctables lois. Le spirite, l'occultiste, l'hypnotiseur, n'ont rien inventé, rien innové : ils ont trouvé des phénomènes; par l'étude, ils les ont provoqués, exagérés, amplifiés, cultivés, si l'on peut dire; mais ils n'ont pas apporté un fait inédit. Ces manifestations incohérentes et admirables, que les livres obscurs

des vieux thaumaturges enregistrent, se retrouvent, fraîchement observées, dans les revues spéciales des disciples d'Allan Kardec, de Charcot ou de Trismégiste Hermès. Ne voyez-vous pas, dans cette antiquité des manifestations, et dans leur concordance, la preuve qu'il faut écarter toute idée de supercherie ou d'hallucination? Ce sont bien des manifestations physiques, soumises à des lois inconnues, du domaine des faits terrestres, et qu'il n'est au pouvoir de l'homme ni de modifier ni d'inventer — pas plus qu'il n'invente son blé ou qu'il modifie l'ordre de succession des saisons.

L'enfant s'émerveille de tout ce qu'il voit pour la première fois; aussi l'homme n'est qu'un enfant âgé. Hors les mystères avec lesquels il est familiarisé — comme la vie et la mort des êtres et des choses et ce miracle sublime : l'univers — ce qui ne tombe pas sous son sens absolu, ce qui renverse les pauvres notions apprises, le trouve fanatique, s'il peut en appeler au témoignage de ses yeux, ou incrédule si on ne lui en fait que le récit.

Rare est l'observateur qui va aux phénomènes comme aux renseignements, sans parti pris et sans trouble.

A la maison du boulevard Voltaire les spirites disent : c'est le mauvais esprit d'un mort incarné en un locataire; les occultistes : c'est une larve, un élémental, un invisible homunculus qui a trouvé en un vivant un principe qui l'alimente. Un troisième témoin surgit, qui écarte l'intervention des morts, ainsi que celle de l'atome vivifié qui hantait Maupassant lorsqu'il écrivait le *Horla*.

Celui-là soupçonne une force « mal définie », ayant à des degrés divers, sa source dans l'homme, capricieuse comme l'électricité dont elle a d'ailleurs tous les caractères. Certains organismes sont des accumulateurs; on nomme médiums ceux qui les possèdent. Les manifestations de cette force, que la volonté souvent inconsciente actionne, sont en rapport direct avec le temps, l'esprit, le milieu où elles se produisent.

On peut en inférer que notre intelligence est à son insu le conducteur de notre électricité et que dans le jeu des tables, par exemple, sous forme de phrases mécaniquement obtenues, c'est notre propre pensée qui nous revient, mais plus subtile, plus épurée, plus universelle, et comme douée parfois d'une sorte de prescience et d'acuité supérieure.

Les académies qui s'insurgent y viendront — docteur, je vous ai vu songer profondément.

Il n'est pas plus possible de nier aujourd'hui l'électricité humaine que le magnétisme humain. Cette reconnaissance ne s'est pas faite toute seule, mais elle s'est faite. C'est désormais la porte ouverte à toutes les sciences

troublantes. Fatalement, de l'hypnotisme on passera à l'occultisme, conduit par l'ordre même des phénomènes nerveux.

Il paraît qu'en politique, M. John Lemoinne lui-même convient que le quatrième État s'apprête à conquérir le monde — en physique, un quatrième état de la matière s'apprête à conquérir la science. Il n'est rien (dans notre considération), mieux connu, il sera tout. Mais pour lui faire place qu'il faudra renverser de Bastilles et détruire de préjugés! La maison hantée, eh, mes amis, c'est peut-être la canonnade qui recommence.

GEORGES MONTORGUEIL.

Gaulois du 28 mai.

. . . . . .

Au second habite le fabricant de chaussures qui fermait sa boutique il n'y qu'un instant. Sa femme, affolée, s'est réfugiée à la campagne. Lui-même, tout en ne disant rien, est singulièrement frappé et assombri. C'est au second et au troisième que les manifestations se produisent. Nous nous arrêtons au troisième. Nous sommes fort aimablement accueillis par une jeune personne, Mlle A..., couturière, dont le père, cocher, est déjà rentré et dort dans sa chambre, sur le même palier . . . . . .

Nous nous entassons tant bien que mal, nous excusant du trouble que nous allons apporter dans cette tranquille demeure. Mlle A... est chez elle avec une de ses amies, qui travaille avec elle, jolie personne brune, au type israélite, récemment mariée; et une autre amie, petite, déjà vieillotte d'aspect, bien qu'elle ne semble pas âgée, très douce, l'œil un peu vague, qui habite le quartier et voisine de temps en temps.

On cause, le sujet est tout trouvé; on étudie les causes possibles de ces détonations mystérieuses, et l'on ne trouve rien. La petite dame très douce propose d'essayer d'interroger une table; peut-être aurait-on la clef du mystère.

Nous sourions à cette proposition naïve; parmi nous, un médecin et un chirurgien, le docteur Brethes; deux esprits matérialistes, positifs, nets et peu susceptibles d'emballement; néanmoins, nous sommes au pays fantastique; nous acceptons. Où trouver une table? On avise, à la cuisine, en bois blanc, rudimentaire, lourde et carrée, dont le dessus est assujetti par quatre gros clous; nous nous groupons autour d'elle, tant bien que mal, la cigarette aux dents, après avoir enlevé le tiroir, et nous imposons les mains sans pouvoir nous regarder, tant nous avons envie de rire.

— Du diable, dis-je à Bourgade, si jamais nous arrivons à remuer ce monument! . . . . . .

Tout à coup, une oscillation se produisit dans la table, qui, glissant sur ses pieds mal équarris, semblait fuir sous nos doigts. Puis, des craquements successifs se produisirent : chacun de nous examinait son voisin pour deviner quel était le mauvais plaisant qui poussait ; l'oscillation, plus marquée, se produisit en sens inverse; les craquements devinrent plus fréquents; il n'y avait plus à douter, inspection faite de nos genoux : il se passait, dans ce morceau de bois, quelque chose d'anormal.

Seule la petite bonne femme demeurait sereine, attentive, presque souriante.

— Monsieur, me dit-elle, voulez-vous penser à quelqu'un que vous avez beaucoup aimé et qui est mort ?

Je fis un signe d'assentiment. Sans mot dire, je pensai à mon père, mort il y a dix-huit ans.

— Bons amis, reprit-elle de sa voix douce et tranquille, êtes-vous là ? Si vous êtes là, répondez par un coup.

A notre stupéfaction profonde, la table se souleva, presque malgré nous, et frappa un coup net, d'un seul de ses pieds. Il se passa alors une série de phénomènes tellement extraordinaires, dans ce cadre simple, sans compérage possible un seul instant, que nous en fûmes bouleversés.

Le docteur de Bourgade, qui s'exprimait plus clairement que la dame, prit la parole et interrogea l'esprit. La première question qu'il lui adressa fut de nous faire connaître son nom.

Sans hésiter, lettre par lettre, la table écrivit mon nom.

— Mais, lui dis-je, votre prénom, s'il vous plaît ?

J'étais certain que, s'il y avait supercherie, le prénom de mon père serait impossible à trouver. Je ne l'ai pas prononcé deux fois en quinze ans et, seul, à Paris, j'eusse pu le dire. Donc, pour écrire ce prénom, il fallait que ce fût bien réellement un pouvoir surnaturel qui animât momentanément cette table de bois blanc.

Sans une seconde d'hésitation, lettre par lettre, la table traça le prénom de mon père : Frédéric. A chaque lettre nouvelle, je me sentais devenir plus pâle ; pour moi, le doute était devenu impossible.

Je passe sous silence les diverses révélations que nous fit cette table, révélations qui frappèrent successivement plusieurs d'entre nous de la même manière. J'étais trop bouleversé pour interroger; je passai la parole au docteur qui, n'oubliant pas le motif qui nous avait amenés, demanda à la table quelques explications sur les bruits mystérieux. Elle répondit très nettement : les bruits n'avaient aucune cause physique ; c'étaient de mauvais esprits qui poursuivaient un des locataires de la maison.

— Auront-ils lieu ce soir? demanda le docteur.

Ici la table resta muette. On insista; la matière était devenue inerte; plus de trépidations, plus de craquement; l'esprit venait de partir.

Et, à la seconde même, nous entendions, d'une façon très distincte, une détonation violente montant dans le mur de la maison. Nous nous précipitions dans la première pièce, qui donnait sur la cour; quelques secondes après, seconde détonation, qui imprimait aux murs une trépidation prolongée; bruit analogue à celui d'une porte cochère tirée à toute volée, en pleine nuit.

Ce fut tout; au second, les locataires, affolés, avaient ouvert les fenêtres; les femmes s'étaient sauvées, à moitié vêtues, dans la rue; on entendit quelques cris de terreur, et plus rien; le silence de la nuit s'étendit sur la maison mystérieuse; nous ne pûmes que remarquer encore pendant quelques instants les portes qui tremblaient sur leurs châssis.

Ces détonations répétées en sont arrivées à lézarder les plafonds, à arrêter les pendules; ceci, sans traces visibles, sans odeur, sans aucune cause apparente. Fort émus, nous retournâmes dans la pièce du devant nous grouper autour de la table qui venait de nous dire de si étranges choses et de s'arrêter juste à la minute où les détonations se faisaient entendre.

*
* *

Il était devenu superflu de nous recommander le silence; nous étions tous attentifs; moi, je dois confesser que j'étais livide.

Lorsque la table recommença ses mouvements nerveux, ses craquements, ses grincements extraordinaires, la voix douce et posée de la bonne femme nous sembla moins ridicule pendant sa question habituelle.

— Bons amis, êtes-vous là? Frappez un coup si vous êtes disposés à répondre.

Immédiatement, la table se souleva par un coup net, durement martelé sur le parquet. Les questions se pressaient sur nos lèvres. Dire ce que cette table nous répondit va bien certainement vous faire sourire.

— Ce sont nous, dit-elle, de mauvais esprits qui poursuivent dans la maison un locataire, M. X.

Et elle écrivit en toutes lettres le nom de ce locataire que vous me permettrez de ne pas répéter ici.

Si ce locataire quitte la maison, les bruits cesseront immédiatement; mais ils le suivront où il ira habiter.

C'est là une solution un peu fantastique, il est vrai, mais déjà corroborée par nos informations personnelles; effectivement, ce locataire s'est absenté

pendant quelques jours de son domicile, et les bruits ne se sont pas produits pendant tout le temps qu'a duré son absence. Simple coïncidence, sans aucun doute.

Je ne prétends pas éclairer l'administration ni lui donner la clef d'un mystère que les investigations les plus minutieuses semblent devoir lui refuser; je n'ai voulu que retracer ici l'historique exact d'une nuit fantastique au cours de laquelle nous avons été les témoins de phénomènes indéniables. Le cadre dans lequel ils se produisaient les rendaient évidemment bien plus saisissants; mais il était d'une telle simplicité, tellement rudimentaire que l'idée d'un subterfuge, d'une plaisanterie quelconque, devient absolument impossible à admettre.

Donc, nous avons eu la preuve que, dans ce morceau de bois blanc, lourd, boiteux et mal équarri, se manifeste sous certaines influences, un pouvoir occulte, surnaturel, qui écoute, qui comprend et qui répond.

Appelez cela fluide magnétique, perdez-vous dans des termes plus ou moins compliqués; invoquez les médiums ou les incarnations, peu m'importe : le phénomène n'en subsiste pas moins, échappant à la science, échappant à la raison, planant au-dessus de l'intelligence humaine. Que les esprits forts se contentent de railler et de sourire; que les docteurs, plus sceptiques encore, essayent de résoudre cet effroyable problème, posé par une bonne femme illettrée et un morceau de bois blanc.

Nous donnons, sans la tenir pour excellente, la solution naïve de la bonne femme et de la table de cuisine. Libre aux uns de sourire, aux autres de chercher; narrateurs fidèles, nous ne faisons que retracer de la façon la plus concise les faits auxquels nous avons assisté.

Et si vous me demandez, personnellement, mon opinion, à moi qui ne suis ni physicien ni docteur, je vous répondrai simplement ce que j'ai fait ce matin, après la soirée bouleversante où mon père a signé son nom dans cet escabeau de bois blanc : j'avais chez moi une collection d'ouvrages sur le spiritisme, dans lesquels je m'étais confiné depuis deux jours. J'ai senti que la faible intelligence dont j'étais doué vacillait dans mon cerveau comme une lumière falote, mal protégée par les verres à moitié fêlés d'une lanterne. J'ai fait des gros bouquins un excellent ballot et, arrivé au pont des Saints-Pères, je l'ai laissé tomber dans la Seine, en regardant longuement les ronds qu'il faisait dans l'eau glauque du fleuve.

Et, suivant le désir exprimé par mon père au cours de cette nuit inoubliable, je me suis arrêté, au retour, sous les voûtes de la Madeleine.

CARLE DES PERRIÈRES.

N.D. L. R. — Dans l'au delà, l'esprit n'emporte que le résultat de ses investigations sur le monde extérieur dont il n'a pu avoir la connaissance qu'à l'aide des cinq sens mis à son service ; autrement dit, il a recueilli, à la mort du corps dont il s'est servi pendant une existence, un quantum d'images qui représentent tous les actes commis au cours de l'incarnation et que son moi pensant a enregistré.

A peu d'exceptions près, à l'état désincarné, les Esprits, en réponse à nos interrogations, ne peuvent nous renseigner que d'après leur expérience acquise sur la terre ; ils reflètent leur savoir intellectuel et absolument toutes leurs idées acquises dans le milieu qu'ils s'étaient choisi.

Tout en se servant du phénomène spirite, ce qui établit sa réalité pour son fils, M. Des Perrières a dû lui parler comme un fervent catholique le peut faire, et ce dernier, en jetant à la Seine un coli de vol. spirites qui l'eussent guidé en l'éclairant, imitait cette pauvre bête qui, pour esquiver un danger inconnu, plaçait sa tête sous l'aile.

Un homme de ferme volonté doit affronter le ridicule immérité, surtout lorsqu'il a eu le courage de rendre hommage au fait brutal de la communication entre les incarnés et les désincarnés, ce dont on ne saurait trop le féliciter. P. G. L.

L'INVISIBILITÉ DE LA MATIÈRE

Sommes-nous vulgairement et complètement formés de petits globules matériels, visibles et pesants, appelés *cellules* ? Ou s'ajoute-t-il à nous une partie éthérée ou invisible, *l'esprit* ? Autrement dit sommes-nous tout matière ou composés d'esprit et de matière ? telles sont les deux hypothèses de la science contemporaine dominant la constitution intime de notre être.

Qui a raison dans cette lutte ancienne, et malgré cela toujours nouvelle du matérialisme et du spiritualisme ? Est-ce l'un des deux ou tous les deux ?

Démontrons que tous les intermédiaires existent et que la matière invisible, impalpable, presque existante, peut se manifester visible, palpable et très existante. C'est là une question de degrés, de transitions insensibles, tant est vrai le vieil adage de Linné : « La nature ne fait pas de saut ».

*
* *

La base du spiritualisme contemporain ou plutôt d'une de ses formes, *le spiritisme*, est la possibilité de la désagrégation infinitésimale des corps pesants et leur reconstitution dans des lieux ou sous l'influence d'agents déterminés.

Evidemment les matérialistes rient et se moquent de ce *cheminement invi-*

sible de la matière; de ces pénétrations que personne n'a vues: de ces phénomènes dits *apports*, où des objets, figures, étoffes .., apparaissent sans qu'on ait même soupçonné la cause génératrice de ces matérialisations d'objets immatériels. Tout est né *à priori*; voyons si ce mode d'agir est rationnel et si les idées des spirites ne sont pas très scientifiques.

Avouons tout d'abord que certains industriels ont fait du spiritisme un système à *trucs*, un moyen d'exploiter la crédulité humaine, cette mine inépuisable basée sur l'attirance vers le merveilleux. S'ensuit-il que des phénomènes *truqués*, fabriqués de toutes pièces, partout faux, archifaux, empêchent l'existence de faits réels et incontestables. Non certes. Que des individus s'intitulent *mages* et n'aient de ces savants antiques ni l'énergie, ni la science, ni surtout le noble désintéressement, peu importe, il faut voir ce qu'il existe d'indéniable et de fondé dans les croyances de *quarante millions* d'individus : il y a, en effet, dans les deux hémisphères, quarante millions de personnes croyant à l'existence des esprits et à la possibilité pour eux d'apparaître aux vivants.

*
* *

Sans être aucunement spirite — et c'est mon cas — on peut reconnaître le bien fondé — sinon de tous leurs phénomènes sans en admettre la cause, — mais voir, démontrer même quelques-uns des faits matériels qui leur servent de bases, notamment la *pénétration de la matière* et son *cheminement invisible*. La dissolution des corps dans les liquides, les mélanges liquides ou gazeux sont bel et bien des préparations intimes et invisibles des corps matériels ; on voit le résultat, mais on ne saisit pas sur le fait le phénomène.

Veut-on d'autres introductions invisibles de substances ? l'électricité sous ses diverses formes en fournit le moyen. Prenons des exemples. A travers des corps conducteurs de cette force fluidique invisible et inconnue dans son essence, on peut faire entrer, passer, traverser, tels corps que l'on voudra. Les courants électriques *continus* et *discontinus* désagrègent la matière ; ceux-là en réparent les éléments, la galvanoplastie porte en particules ténues, nuisibles au moment précis du dépôt, le cuivre, l'or, l'argent sur les objets voulus ; ceux-ci, aux courants interrompus, transportent telles quelles les substances. Des réactions chimiques se produisent par des changements de couleurs démontrant irrécusablement et scientifiquement le *cheminement invisible* et la pénétration également invisible des corps. Précisons. Le sulfate de fer en solution dans l'eau est invisible ; le prussiate de potasse est légèrement jaunâtre ; ces deux corps en présence donnent une belle coloration bleue. Si je place du prussiate de potasse, par exemple, à l'intérieur d'un morceau de peau de poulet plusieurs fois replié sur

lui-même et qu'*extérieurement* j'applique deux électrodes imbibées de l'autre subtance, je constate *intérieurement*, grâce à l'intervention du courant, la coloration bleue ; ce qui prouve irréfutablement la pénétration. Cette expérience que j'ai instituée a servi de base à mon système général de médication et de guérison (*l'Electrolyse médicamenteuse* transport direct et immédiat, grâce à l'électricité sans absorption par la bouche ni injection, des substances médicamenteuses, variables avec chaque maladie et chaque malade).

*
* *

On peut encore démontrer aussi clairement la pénétration de la matière et son cheminement invisible — j'insiste sur ces deux termes et les répète volontiers, car ce sont les deux grandes objections du matérialisme contre le spiritualisme. — L'expérience consiste à prendre une cuve en verre remplie d'eau, à placer à l'une de ses extrémités un globule de mercure et *l'électrode positive* d'un courant électrique ; puis mettre à la partie diamétralement opposée, aussi distante de la première que l'on voudra, *l'électrode négative*. Celle-ci, bien entendu, ne contient nulle trace de mercure, ce liquide treize fois et demi plus lourd et que son extrême mobilité et son éclat ont fait nommer *vif argent*. On fait passer le courant électrique et pour que le contrôle de l'expérience soit plus parfait, on penche la cuve de façon que le mercure soit contrarié dans sa marche par l'action de la pesanteur et tende à retomber à son point de départ. Eh bien, sans qu'en surveillant activement le phénomère on n'en puisse visiblement constater la production, le mercure passe. Il s'est donc désagrégé en infinitésimales parties, a traversé l'eau et est arrivé à l'électrode négative qu'il a recouverte. Le contrôle de ce passage, de ce transport est la formation d'un précipité laiteux, dit *caillebotè* caractéristique du chlorure de mercure et l'on met l'électrode négative en présence d'un chlorure quelconque, dissous et incolore.

On comprend facilement que ces intéressants résultats passionnent les corps savants. Aussi l'Institut (académie des sciences) a-t-il nommé après mes communications des 24 novembre 1890 et 19 janvier 1891 une commission d'étude formée de MM. Berthelot, docteur Charcot et baron Larrey.

*
* *

N'y aurait-il pas une corrélation étroite entre l'électricité et les phénomènes qui nous entourent ? les physiciens n'ont-ils pas ramené toutes les forces de la nature à une seule : le mouvement... on sait que celui-ci devient entre les mains humaines et à volonté : lumière, chaleur, électricité, son et

vice versa. Les vibrations de ces forces varient uniquement de rapidité avec leurs manifestations, et les écarts moléculaires deviennent de plus en plus grands avec la rapidité des ondes qui représentent ces mouvements. Aussi ces phénomènes d'apports que signalent les spirites, qui déconcertent la raison, sont-ils admis par des savants tels que William Crookes, Paul Gibier, Charles Richet,.... ne serait-ce pas là les effets de désagrégation, d'écarts moléculaires énormes suivis de reconstitutions complètes, dus à de gigantesques courants électriques sillonnant les espaces.

Nos sympathies, nos antipathies sont peut-être des faits de même ordre. Lequel de nous connaît les fluides et leurs actions ? Les causes premières nous seront toujours inconnues, et leur interprétation, faute de base, ne peut être que défectueuse. Or, lorsque scientifiquement on démontre l'*invisibilité de la matière*, il n'est plus permis de nier une chose invisible, pour la seule raison qu'elle est invisible. Aux matérialistes il convient d'apporter d'autres preuves plus rationnelles et plus sûres ! Peut-être en trouveront-ils; mais dans tous les cas, le spiritualisme a une nouvelle base plus solide pour asseoir ses croyances : *la preuve mathématique de l'existence de l'invisible.*

Dr Foveau de Courmelles.

LES MIRACLES ET LE MODERNE SPIRITUALISME

Par Sir John Russell Wallace (4 fr.)

La librairie spirite, 1, rue Chabanais, a fait traduire de l'anglais, le vol. de de Sir Russell Wallace, avec son autorisation ; parmi les spirites tous les étudiants vénèrent ce savant connu du monde entier. Ce grand naturaliste, émule de Darwin (homme simple et éminemment éclairé), a consacré les dernières années de sa vie, si belle et si honorée, à la défense de ce qu'il croit être une vérité démontrée, celle du spiritisme.

C'est grâce à son abnégation, à ses recherches et à son courage que la Société royale en Angleterre a étudié la phénoménologie spiritualiste ; en lisant son volume et ses déclarations dans *Les miracles et le moderne spiritualisme,* William Crookes, le célèbre physicien, M. P. Barkas, le géologue, Sir John Lubbock, président de la Société d'anthropologie, le savant professeur Thomas Henry Huxley, le physiologiste Henry Lewes, la Société dialectique de Londres, Auguste de Morgan président de la Société mathématique de Londres et secrétaire de la Société royale astronomique, le savant physicien M. C. P. Varley, Auguste Morgan M. Tyndall, etc., etc., tous ces hommes remarquables furent vivement émus. C'est alors que, n'osant déclarer que ce prince de la science avait perdu la raison, ils se mirent à étudier

cette question ; après des investigations suivies, ils avouèrent que Sir John Russell Wallace était dans le vrai, qu'il avait rendu hommage à des choses objectives et réelles; le naturaliste avait vaincu l'antique préjugé, et le maître guidait les élèves.

Ce volume qui a tant fait de bruit, qui a passionné les esprits en Angleterre et ouvert un champ immense et inexploré à la science, notre Société de librairie spirite le présente au public en un beau format, petit in-8, sur très beau papier, avec portrait de l'auteur fait par un grand artiste ; broché, 4 fr. franco, relié, 5 fr. Nous avons déjà tant de demandes que la première édition est presque vendue.

LE MOUVEMENT SPIRITE

Dans ce moment, où le spiritisme traverse une période de lutte, dès longtemps annoncée, lutte à outrance contre des gens qu'on est étonné de trouver en face de soi, car ce ne sont pas des adversaires professant des doctrines absolument opposées, non, ce sont des spiritualistes, presque des coréligionnaires, que les spirites avaient généreusement et loyalement accueillis, leur donnant des places d'honneur dans les solennelles assises qu'ils avaient provoquées et organisées en 1889; dans ce moment, disons-nous, il n'est pas sans intérêt, il est même utile, instructif, en même temps que réconfortant, de constater, par un coup d'œil rétrospectif, l'état actuel des esprits et leur tendance de plus en plus accentuée vers les idées spiritualistes, soit pour s'y rallier, soit au contraire pour les discuter ou les combattre, ce qui dans tous les cas est l'opposé de l'indifférence.

Quelques esprits impatients et avides de savoir trouvant cependant bien lents les progrès du spiritisme dans l'humanité, désireraient voir surgir de toutes parts des groupements de bonnes volontés, pour s'élancer à la conquête de l'inconnu et répandre partout la bonne semence en vue d'une abondante récolte. On ne peut qu'approuver de telles dispositions et souhaiter leur réalisation, mais on doit se défier de l'enthousiasme et se garder des déceptions qui neutraliseraient tous les efforts. Qu'on se souvienne que le caractère essentiel du progrès, d'un progrès durable est la lenteur, non par impuissance, mais par sagesse.

Ceux qui ont assisté aux premiers pas du spiritisme dans notre monde peuvent mieux que personne se rendre un compte exact de sa marche continue et de plus en plus progressive. Ils l'ont vu au début timide, faible, à peine soutenu et néanmoins violemment attaqué, conspué, calomnié. Certes s'il eût dû périr c'est bien alors qu'il eût succombé sous le nombre et l'achar-

nement de ses ennemis. Ne pouvant leur faire tête vu sa faiblesse, il s'est replié silencieusement et a continué sa marche, tenant haut son flambeau dont l'éclat illuminait les voies nouvelles ouvertes aux esprits des hommes. Depuis, il ne s'est plus arrêté et maintenant, sûr de sa force, il dédaigne les attaques, se bornant à répandre ses enseignements et recrutant chaque jour de nouveaux adeptes qui deviennent à leur tour ses apôtres, ses soutiens, ses défenseurs.

Cette marche continue pendant moins d'un demi-siècle a abouti à la magnifique et imposante manifestation du congrès de 1889, dans laquelle le spiritisme a affirmé son existence et montré sa force devant l'univers étonné.

Lorsqu'on envisage ce résultat et qu'on recherche par quels moyens il a été produit, il est impossible de ne pas être émerveillé en reconnaissant combien les efforts accomplis sont peu en rapport avec la grandeur de l'effet obtenu. C'est donc en dehors du concours humain qu'on doit trouver la force qui, après avoir préparé et favorisé l'éclosion de la révélation nouvelle l'a soutenue et vulgarisée. Cette force, quelle peut-elle être, sinon la pléade d'Esprits qui, après les premiers phénomènes d'Hydesville, les a perfectionnés et reproduits dans le monde entier ?

En dehors de cette puissance qui est la résultante de toutes les volontés attachées à cette œuvre vraiment divine, on doit encore reconnaître la force latente de la vérité ou des vérités enseignées par le spiritisme.

Quelle théorie, en effet, quelle doctrine philosophique ou religieuse de notre temps a suscité tant d'oppositions, tant d'attaques acharnées et si peu justifiées ? Qui s'occupe, pour les combattre, des idées d'Auguste Comte ? des décevantes conceptions matérialistes et des affirmations sans base et sans preuves des occultistes de toute école ? Non, aucune voix ne s'élève contre ces diverses manifestations de l'esprit humain, parce que, instinctivement, intuitivement faut-il dire, on comprend que ce ne sont là que ballons creux, sans consistance et sans vie, qui ne seront dans l'avenir que le témoignage du travail intellectuel de l'humanité et, comme des jalons plantés sur la voie du progrès, serviront à marquer les étapes parcourues.

Mais pourquoi, demandera-t-on, le spiritisme qui enseigne la plus pure morale, qui verse sur les cœurs ulcérés le baume de la consolation et donne à l'esprit les plus radieuses espérances, basées non sur de simples affirmations mais appuyées sur la logique la plus rigoureuse et bien plus sur des faits incontestablement établis, pourquoi excite-t-il tant de malveillance, tant de répulsion, tant de haines chez ceux qui se montrent ses adversaires ?

La réponse est facile : c'est que, étant la résultante de vérités, non nou-

velles mais nouvellement dévoilées, il a contre lui tout ce qui dans notre monde vit de l'erreur ou dans l'erreur ; savants dont il détruit la fausse science et les théories laborieusement échafaudées ; ministres des cultes divers dont il menace l'influence dominatrice et met en péril les intérêts matériels ; jouisseurs de toute sorte dont il gêne les habitudes et les goûts. Certes on comprend la fureur de ces catégories d'êtres guidés par les mesquines visées du plus méprisable terre à terre. Mais que penser de ceux qui n'ont pour mobile de leurs violentes autant qu'injustes attaques qu'une prétendue rivalité de doctrine. Je veux parler ici des occultistes. Je ne prononcerai aucun nom, mais je flétrirai comme ils le méritent des procédés de polémique tels qu'un écrivain qui respecte ses lecteurs et lui-même ne saurait reproduire les grossières insanités qui sont leurs seuls arguments, leurs seules armes de combat.

Que les occultistes, bouddhistes, kabbalistes, théosophes, etc., élèvent autel contre autel, rien de mieux ; qu'ils proclament, publient et propagent leurs enseignements par tels voies et moyen qu'ils jugeront convenables, les spirites n'auront pas le droit de se plaindre si le public leur donne la préférence : mais ce qui est injuste, ce qui est en même temps un aveu de faiblesse et d'impuissance, c'est l'injure jetée à la face de l'adversaire, c'est le désir et la volonté de l'abaisser par la calomnie lorsqu'on désespère de le vaincre loyalement.

Que veulent en effet ces revenants d'un autre âge, on pourrait dire d'un autre monde ? Offrir à notre époque de libre examen, de discussion au grand jour, des théories confuses et à peu près inintelligibles exhumées des profondeurs mystérieuses des antiques temples de l'Inde ?

Ne serait-ce pas nier le progrès que de prétendre nous ramener à des croyances qui ont pu être bonnes et suffisantes pour les âges primitifs de l'humanité, mais qui ne sauraient satisfaire les aspirations plus élevés et plus éclairées de la société moderne ? En vain voudrait-on étaler sous nos yeux les principes de pure morale recueillis dans les écrits de ces temps lointains ; nous savons que la morale, émanation divine, est éternelle comme son auteur et immuable comme lui et que dans la suite des siècles à venir elle sera encore et toujours une et imprescriptible.

Eh bien, quoi qu'il en soit, qu'ils enseignent par l'écriture et la parole ce qu'il leur est permis de divulguer, les spirites ne les combattront pas, ne discuteront pas leurs théories, ils ne signaleront même pas cette réserve de leurs concurrents de n'enseigner qu'une partie de leurs prétendus mystères ; ils se contenteront de mettre au grand jour et à la portée de tous TOUT ce qui constitue le spiritisme, avec ses preuves, ses certitudes, ses clartés

ennemies du mystère et comme ils n'ont aucun intérêt inavouable à la diffusion de leurs croyances, ils laisseront agir la vérité relative dont ils se croient en possession et s'en reposeront pour le reste sur la puissance irrésistible qu'ils savent exister en elle. Cette puissance qui seconde les bonnes volontés, force les résistances et se sert pour s'élever et grandir des obstacles même qu'on cherche à lui opposer.

Si aujourd'hui le spiritisme peut être considéré comme une révélation nouvelle, car il en a tous les caractères, ainsi qu'il serait facile de l'établir par ses origines, sa propagation progressive et sa résistance à tous les obstacles accumulés sur sa route, ne doit-on pas admettre qu'il contient virtuellement dans ses enseignements tout ce qui a été antérieurement connu et dévoilé, en y ajoutant les connaissances nouvelles nécessaires et appropriées au degré d'avancement, au développement intellectuel, moral et social de l'humanité et aux aspirations des esprits incarnés vers la spiritualité? On peut donc affirmer hautement que cette théorie philosophique répond bien à ses besoins multiples et fournit aux hommes les moyens de leur donner satisfaction.

*
* *

J'ai parlé de la force latente de la vérité spirite; il ne suffit pas d'une affirmation, et je veux essayer de la faire ressortir par quelques considérations.

Rien n'oblige les savants à s'occuper de cette doctrine; elle leur est antipathique, parce que, comme je l'ai dit, elle ruine leurs théories, renverse leurs idées préconçues et les amène à des rétractations toujours pénibles lors même qu'elles ne sont pas publiques. Le spiritisme, par son côté philosophique, semblerait devoir échapper aux investigations des savants en général; mais il a aussi le côté expérimental qui le relie aux choses physiques et c'est par là qu'il attire l'attention de ceux qui, croyant connaître toutes les lois de la nature, se voient cependant obligés de compter avec lui et de réformer les anciens clichés scientifiques. Combien d'illustrations académiques et de flambeaux de la théologie, descendus dans l'arène pleins de confiance dans leurs savoir, ont dû se retirer confus et convaincus d'ignorance des lois nouvelles. Le plus grand nombre des savants, matérialistes avérés, ne pouvant admettre un principe spirituel, se sont évertués à forger des explications des phénomènes spirites dont le temps, inexorable justicier, a démontré l'inanité. J'ai des noms propres sur les lèvres, je ne les écrirai pas, ne désirant pas faire de personnalités, mais tout le monde les connaît. Un de ces savants que les spirites ont tort de considérer comme un allié, a été contraint par la force de la vérité de publier le résultat de ses

études et de ses recherches. Son aveu, fait du reste d'assez mauvaise grâce et sous la réserve expresse de ne pas partager les croyances des spirites, est un premier et grand pas vers une conviction complète.

Chaque jour de nouveaux champions, par le livre, par la presse ou à la tribune des conférences essaient de nouvelles armes contre le spiritisme ou publient de nouvelles explications des phénomènes qui lui servent de base matérielle et tous invariablement, se plaçant à un point de vue exclusivement matérialiste, s'égarent dans des hypothèses incohérentes et sans issue et finalement donnent ce qu'on appelle un coup d'épée dans l'eau. Quant à ceux peu nombreux qui ont recours à l'intervention diabolique, ils négligent toujours de faire concorder l'existence de satan avec celle de Dieu.

La presse qui a l'habitude de s'occuper, même sans compétence, de toutes les questions d'actualité, s'était, jusqu'à ces derniers temps fait un devoir de railler et vilipender spiritisme et spirites ; mais subissant à son tour l'influence dont j'ai parlé, elle a modifié son attitude et semble vouloir devenir moins agressive, sans toutefois désarmer complètement.

Un journal important, *le Monde illustré*, a publié récemment une série d'articles qui ont produit une certaine sensation tant parmi certains spirites qui ont cru voir là un succès et un appui pour leurs croyances, que parmi le grand public peu accoutumé à entendre parler sérieusement de revenants et d'apparitions. Mais il ne faut pas s'illusionner sur ce bon vouloir apparent, car l'auteur de ces articles dans le numéro du 9 mai, après avoir raconté tout ce qu'il a vu et observé chez les spirites, avoir constaté la réalité des phénomènes, déclare ne plus croire du tout, mais plus du tout aux Esprits. Il a été éclairé, dit-il, par un certain Cheviliard, très sagace observateur, selon lui, qui lui a affirmé que « les vibrations tabulaires ne sont autres que les vibrations fluidiques émises par la fonction maladive que constitue l'état nerveux du médium » et il l'a cru sur parole, c'est si lumineux! D'autant plus que ledit Chevillard a *ingénieusement*, selon le rédacteur, qualifié les coups frappés par la table, d'*étincelles obscures*. Mettons ces étincelles avec le court péroné de Jobert de Lamballe et n'en parlons plus.

Du reste les opinions plus ou moins burlesques émises pour l'explication des phénomènes spirites ne doivent surprendre ni fâcher personne, car ces tentatives sans cesse renouvelées sollicitent l'attention des penseurs et comme il n'est pas difficile d'en constater la faiblesse, le résultat est tout en faveur de la doctrine spirite qui fournit, elle, des explications simples, claires et à la portée de toutes les intelligences.

Il ressort de ce qui précède, c'est du moins ce que le présent article a

cherché à établir, que le spiritisme, soutenu par la puissance qui l'a lancé dans notre monde, n'a pas cessé un seul instant de grandir et de progresser; que loin d'être empêché ou retardé par la lutte et les obstacles, il y a trouvé un point d'appui et des forces nouvelles; que les vérités qu'il a apportées parmi nous sont si attractives qu'elles passionnent ceux-là même qui seraient intéressés à les voiler et s'en servent comme d'instruments inconscients de propagande et de vulgarisation.

D'où il suit que si le concours des incarnés est utile et favorable à la diffusion de la doctrine, il ne peut cependant dépendre de leur mauvais vouloir d'empêcher ce qui a été décidé et voulu par les puissances supérieures en exécution de la volonté divine, car elles sauraient toujours par un moyen ou un autre réaliser le plan arrêté.

Soyons donc pleins de confiance dans le résultat final, travaillons-y avec courage et énergie, mais sans trop de hâte et sans impatience, sachant que nous sommes soutenus et guidés par les puissances spirituelles chargées de diriger l'évolution de notre humanité.

THIBAUD, Bordeaux, 9 juin 1891.

NÉCROLOGIE

Mlle *Octavie Sirone*, sœur de notre S. E. S., Mlle Palmyre Sirone, à la Chaux-de-Fonds, est décédée en Italie en mai dernier; pour cet Esprit la bonne pensée, et pour sa mère et ses sœurs toute notre sympathie.

Mademoiselle BLANCHE MAZZOLINI (Bettini), s'est désincarnée le 2 juin 1891, à Levallois-Perret, près Paris; elle était spirite dévouée et fille de Mme Bettini que le maître Allan Kardec affectionnait tout particulièrement pour son dévouement et sa charité.

A Liège, *l'Union spiritualiste de cette ville* et la *Fédération régionale* ont conduit à sa dernière demeure le corps dont s'était servi dans la vie l'esprit de LOUIS JACQUEMOTTE, mécanicien, serviteur fidèle de la cause.

De nos frères décédés, souvenons-nous le soir, lorsque nous évoquons les chers disparus.

A *Jau* (*Médoc*), s'est séparé de la matière neutre, l'esprit de N. F. E. S. E. BURAND, si dévoué à la défense de nos doctrines; une lettre de notre ami Boussart nous dit que cette cérémonie purement spirite avait attiré plus de 1,200 personnes sur lesquelles les paroles de M. *Castaing*, maire de Cantois, de M. *Bouyer*, médium guérisseur près de Pons, de M. *Boussart*, ont produit le plus salutaire effet; ces spirites avaient fait 130 kilomètres pour honorer E. Burand. Nous insérerons leurs discours le mois prochain.

Rouen, le 14 juin 1891. — Messieurs les Membres de la Société: — La Société spirite de Rouen me charge d'être son interprète auprès de vous pour vous faire part de la mort de notre vénérable président, M. Lieutaud, décédé le 5 mai dernier à l'âge de 90 ans. M. Lieutaud est resté jusqu'à la fin fidèle à sa croyance et a voulu être enterré spiritement.

Il y avait une assistance nombreuse et deux discours ont été prononcés sur sa tombe. Mlle Lieutaud, sa regrettée sœur, avait songé dès son vivant à assurer l'avenir de la Société, une somme est versée pour payer le loyer durant trente années.

Les vrais adeptes sont difficiles à recruter ; beaucoup viennent par curiosité, croyant voir des choses extraordinaires, puis ils s'en vont ; il leur faudrait des preuves que l'on n'est pas toujours à même de pouvoir donner ; attendons que les temps soient arrivés, mais c'est égal, le progrès est lent à s'accomplir.

Je termine ma lettre, Monsieur Leymarie, en vous priant, au nom de tous les membres de notre Société, ainsi qu'au mien, d'agréer l'assurance de notre fraternelle sympathie.

Le secrétaire de la Société,
EUGÉNIE HENRY.

N. D. L. R. — Nous regrettons vivement que la sympathique secrétaire de la Société de Rouen, nous ait prévenu le 15 juin, un mois après le décès du vénérable M. Lieutaud; nous aurions certainement assisté à la dernière cérémonie et parlé sur la tombe de ce fidèle serviteur de la cause comme nous l'avions fait à la désincarnation de Mlle Lieutaud, de M. Guilbert et de M. Chevallier, les trois fondateurs de la Société spirite de Rouen.

LES ORIGINES ET LES FINS

(Suite des communications données aux médiums F.-H.-S).

De l'ésotérisme dans les nombres: explication philosophique et scientifique des grands problèmes de l'Etre.

Ayant d'arriver *Unité* dans le deuxième degré de l'Infini, l'Etre subit d'innombrables séries de transformations dont chacune est la résultante de celle qui l'a précédé.

Prenant l'atome au moment de sa chute dans l'espace, nous le verrons passer par sept états différents avant de se changer en parcelles ou fluide épuré :

1° Atome ;
2° Molécule ou groupement d'atomes ;
3° Assemblage de molécules formant les minéraux ;
4° Les végétaux ;
5° Le corps des animaux ;
6° Le corps de l'homme ;
7° Le périsprit ou enveloppe de l'esprit à tous les degrés.

En observant l'esprit ou groupement de parcelles dans toutes ses évolutions, nous le verrons également passer par sept conditions différentes :

1° Parcelle isolée s'unissant aux molécules disséminées dans l'espace ;
2° Premier groupement de parcelles animant le règne minéral;
3° Le règne végétal ;
4° Le règne animal ;

5° Groupements plus complets formant l'humanité.

6° Reconstitution des parcelles formant la *dualité* ;

7° Pénétration des parcelles d'idéal et de *volonté* de la dualité donnant naissance à l'Unité qui, seule, peut avoir accès dans le deuxième degré de l'Infini.

De chaque état de la matière, de chaque condition de l'esprit se dégage une force spéciale qui, se combinant réciproquement, produit à tous les degrés le mouvement, la vie, le progrès.

De l'équilibre de ces forces dérivent l'ordre, l'harmonie, la clarté, leur désaccord engendre le désordre d'où proviennent :

Les souffrances du corps,

Les passions de l'âme,

Les troubles de l'esprit.

Nous nommerons ces forces : physiques, morales ou divines, selon qu'elles sont produites :

Par la matière,

Par l'esprit ou dualité,

Par l'Unité.

Le jeu ou combinaison de ces forces se définit ainsi : le *positif* attiré par le *négatif* s'unit à lui ; de cette union résulte le *neutre*, c'est-à-dire un état ou forme nouvelle.

Sous la pression de cette loi, simple dans sa cause et multiple dans ses effets, tout se meut, vit, se renouvelle et progresse en vous, autour de vous, dans les profondeurs de la terre aussi bien qu'au sein des espaces, d'où résulte :

La gravitation de la matière,

La reconstitution de la dualité,

Le rayonnement de l'Unité.

Ce principe vous étant connu, vous pourrez en étudier les effets dans tous les états de la matière, dans toutes les conditions de l'esprit, dans toutes les manifestations de l'essence divine. Cette étude, approfondie, vous donnera la clé du mystère de la vie et de l'évolution des êtres ; partout vous verrez l'existence et l'action de cette trinité ou ternaire se manifester depuis le simple atome jusqu'à la radieuse Unité.

Le premier, l'atome, attiré par l'éclat lumineux de la parcelle s'unit à elle et produit par cette union l'énergie qui, fécondée par le rayon divin, le rend capable de se créer une forme supérieure.

La deuxième, l'Unité, marche joyeuse dans l'Infini, à la poursuite de l'*absolu* et du *parfait* qui l'attirent et dont elle est la résultante se manifestant dans l'espace par le rayonnement de son foyer lumineux.

Amis, à vous de creuser la voie sur laquelle nous posons de simples jalons pour en tracer la ligne non interrompue. L'étude de votre être et de tout ce qui vous entoure vous portera à étendre vos recherches soit dans le passé, soit dans l'avenir.

C'est en procédant du connu à l'inconnu, en marchant de déduction en déduction que vous arriverez peu à peu à la connaissance des forces de la nature et surtout à pouvoir en disposer librement. F. H. S.

Le spiritisme

Aux âges primitifs de l'humanité terrienne, alors que, dans les premiers groupements de parcelles de dualité, se réveillait et grandissait la pensée émanant de l'idéal; alors que devant les premiers penseurs se dressa la lutte pour l'existence ! soit par le souvenir dévolu aux parcelles qui avaient déjà travaillé à la formation d'un monde, soit par l'inspiration, aide invisible de celles qui s'agitaient dans la nature ou dans l'espace; soit par le combat que la douleur faisait naître entre l'idéal, l'*amour* ! et le vouloir, le savoir ! le menaçant problème de la vie s'imposa.

La loi des nombres apparut d'abord aux profondes méditations des rudimentaires chercheurs.

C'est par ces réflexions, transmises d'âge en âge par la parole, que se posa la base de ces détestables castes sacerdotales qui, pendant une si longue suite de siècles, devaient asservir l'humanité, entravant ainsi sa marche dans la voie de son progrès moral, intellectuel et physique : nombreuses séries de cycles d'études préliminaires qui permirent aux peuples d'attendre, l'heure de leur commune délivrance ne devait sonner qu'à l'apparition de la loi solidaire, c'est-à-dire de leurs efforts réunis.

C'est donc des méditations des premiers penseurs que découlèrent, se greffant les unes sur les autres, les religions naissantes, toutes plus ou moins empreintes de la sauvagerie des peuples qu'elles représentaient.

L'occulte, né le premier, fut le père de ces croyances erronées où les sacrifices humains firent place à l'exploitation, laquelle buvait la sueur des peuples après avoir bu leur sang ; toutes s'imposant par le glaive à la pauvre humanité enfant.

C'est l'occulte qui, avec ses formules, ses conjurations et ses nombres, prit le premier rang comme explication métaphysique de la lutte entre l'*amour* et la *volonté* dans le cerveau des primitifs penseurs de la jeune humanité.

C'est donc de l'occulte que dérivèrent depuis ces époques lointaines, tous les cultes qui se sont succédé jusqu'à nos jours, s'échelonnant les uns aux autres et s'appuyant tous sur la croyance à la révélation divine.

L'heure a enfin sonné pour tous les chercheurs du vrai, pour tous ceux de n'importe quel sexe, n'importe quelle croyance unis par la même bonne volonté, le même désintéressement ; qu'ils soient les plus modestes ou les plus superbes, l'heure est enfin venue où tous pourront comprendre d'où leur vient cette révélation nommée dans nos temps actuels *l'intuition*.

Le spiritisme, dans sa simplicité touchante, est salué comme le grand révélateur de cette intuition reconnue par tous les savants modernes. (Les calculs de Newton enfant en sont la preuve la plus convaincante.)

La méthode, comprise et expérimentée par tout être intelligent et de bonne volonté, consiste, pour l'idéal, par l'étude de soi-même et de ses aspirations ; pour la science, par l'étude des forces encore inconnues qui relient les vivants et les morts.

Par la connaissance des fluides, l'ensemble du visible et de l'invisible s'imposera comme une pure et simple logique ; par les combinaisons trouvées de ces mêmes fluides, les forces produites paraîtront naturelles comme du reste elles le sont.

Dans leur espérance sans borne, tous ceux qui se livrent à ces grandes études vont jusqu'à penser que les humanités des mondes de l'espace en arriveront à se percevoir, au moyen d'instruments perfectionnés.

Le spiritisme arrive à son heure à la connaissance de tous, en s'appuyant sur les expériences scientifiques faites par des hommes de génie. Il divulgue, en les vulgarisant, les purs enseignements donnés par les Invisibles à leurs frères terriens désireux de les connaître, ne se fiant pour les accepter qu'à leurs observations personnelles et à leurs propres expériences toujours couronnées de succès pour qui s'y adonne avec persévérance.

Ces enseignements et la source d'où ils émanent furent connus des initiés des cultes anciens, mais leurs saines lueurs ont été tenues sous le boisseau par toutes les castes sacerdotales et leurs acolytes, les *puissants*.

Le spiritisme aura cette grande gloire d'avoir pu, seul, expliquer en en faisant l'application parmi ses membres, cette sublime loi solidaire à la place de laquelle tous les intéressés à l'ignorance de la pauvre humanité n'avaient su mettre jusqu'ici que la facultative et placide charité, impuissante à seulement préparer l'extinction du paupérisme.

Ce sont les grands désincarnés qui, de l'espace où ils planent, ont dicté ces mots à leurs fraternels médiums : « Dans une société où le vieillard et l'enfant n'ont pas le droit de vivre, la morale est à naître ! »

Ce sont les croyances désintéressées du spiritisme qui uniront dans la même pensée spiritualiste et dans la même entente de sociologie tous les peuples de la planète.

C'est le spiritisme qui mettra fin à l'état d'isolement dans lequel vous vivez au sein de la création en mettant votre humanité en rapport avec les humanités de l'espace, ce qui permettra aux citoyens du ciel (selon l'heureuse expression de Flammarion) de s'entr'aider et de s'aimer.

C'est lui qui donnera, dans toute sa plénitude, aux générations futures, cet esprit de logique et de déduction sûre les amenant à dégager le vrai de ces mythes légendaires dans lesquels on s'était plu à l'ensevelir.

Salut à toi spiritisme ! tu prépares l'ère nouvelle qui va changer la face du monde !

Salut à tous nos frères qui, sous n'importe quelle forme, travaillent à l'amélioration sociale ! leurs efforts réunis vont transformer cette vallée de misère et de larmes et en faire le séjour de la paix, du bonheur et de l'harmonie ! (*A suivre.*) F. H. S.

M. le Dr Chavaux est décédé à Marseille, le 16 juin 1891 ; très dévoué à la cause, il a propagé nos doctrines avec désintéressement, savoir et fut un sage et un clairvoyant. Saluons cet esprit resté adepte jusqu'au jour de sa mort, à l'âge de 75 ans, et souvenir affectueux à Mme Vve Chavaux et ses fils, cette lignée de braves gens.

Un souvenir bien senti à l'esprit de Eugène d'Auriac, conservateur de la bibliothèque nationale, chevalier de la Légion d'honneur, membre de la Société des gens de lettres, président de la Société des études historiques.

Etude comparée d'Occultisme et de Spiritisme. — Nos lecteurs ont suivi M. Camille Chaigneau dans sa brillante étude comparée d'Occultisme et de Spiritisme, étude actuellement en brochure et que la *Société de librairie Spirite* vient d'éditer. L'auteur désirant que son œuvre soit mise à la portée de tous, s'est entendu avec ses éditeurs et vend la brochure de 32 pages, grand in-8°, 0 fr. 50, 1, rue Chabanais.

L'hypnotisme, le magnétisme, la médiumnité scientifiquement démontrés, par Arthur d'Anglemont, brochure de 100 pages, in 8°, 1 franc. Le mois prochain nous donnerons le compte rendu de cet ouvrage.

Jésus de Nazareth, au point de vue historique, scientifique et social, par Paul de Bégla. 1 vol. pet. in-8° de XXII-406 pages, avec une jolie eau-forte. Prix 8 fr. (Georges Carré, éditeur). — Ce nouveau volume est certainement l'œuvre *la plus fouillée et la plus audacieuse* qui ait été publiée en France et en Allemagne sur ce sujet toujours si palpitant, de Jésus-Christ et des origines du Christianisme.

L'auteur, s'inspirant surtout de ses voyages en Palestine, de ses recherches et de ses travaux scientifiques, y prouve victorieusement que Jésus fut, en réalité, le continuateur génial de l'œuvre commencée par Jean-Baptiste ; qu'il fut un thérapeute des plus puissants et ne mourut pas sur la croix, ce qui explique très bien les assertions évangélistes et la croyance en la résurrection corporelle, en *chair* et en *os*.

On trouve dans ce livre une grande sincérité de langage, une profonde connaissance de

l'Orient et de ses mœurs, une virile indépendance et un souci constant de la vérité historique, religieuse, scientifique et sociale. A tous ces titres, le Jésus que l'auteur nous présente est bien celui cherché par les esprits indépendants, avides de vérité, de justice et de sentiments humanitaires. C'est une véritable révélation, digne de la science et de la critique de notre époque. Nous reparlerons de cette œuvre de premier ordre.

LAZARETTE, par Gustave Macé, ancien chef du service de la sûreté. — Beaucoup d'études policières ont été écrites par des romanciers ; nous n'avions pas encore de romans écrits par un policier.

L'ancien chef de la sûreté, Gustave Macé, connu par ses remarquables livres documentaires, nous en donne la primeur dans Lazarette, cette touchante victime d'une erreur judiciaire.

On sait que l'auteur a, comme témoin, suivi cette histoire d'un crime passionnel.

Puis il y a la note émue, celle d'un homme de cœur, et M. Macé est très riche de ce côté-là. Les mères de familles et leurs jeunes filles pourront lire ce bon et attrayant volume qui est vécu et touchant.

L'auteur de la NOUVELLE SCIENCE, Mme *Céline Renooz*, convie les personnes qui veulent suivre les discussions sur ses théories, ou qui désireraient professer librement pour exposer les principes fondamentaux d'une nouvelle religion, à se rendre tous les dimanches à *Meudon* (Seine), chez elle, 7, *rue des Ruisseaux*, de 3 *à* 6 *heures*.

1° Prendre le train, gare Montparnasse pour Meudon et là, prendre : rue de l'Arrivée, sentier de la Bourgogne, rue Croix-du-Val, ruelle Saint-Germain et rue des Ruisseaux.

2° Train Montparnasse pour Clamart, et là, l'omnibus jusqu'à la rue de Sèvres, rue que l'on monte ; à la place Marquis, prendre l'avenue Schneider jusqu'à l'octroi Meudon ; on descend le chemin Fleury jusqu'à la rue des Ruisseaux.

3° Par le tramway de Saint-Germain-des-Prés à Clamart, et continuer comme au n° 2.

4° Par le bateau du pont du Carrousel, descendre au ponton Bas-Meudon ; monter le sentier des Blancs jusqu'à la gare du Haut-Meudon.

5° Chemin de fer des Moulineaux, soit à Saint-Lazare, soit au Champ-de-Mars ; descendre aux Moulineaux ou au Bas-Meudon.

CENTRE DE RETRAITE SPIRITE. — Mon cher Directeur : Ayant eu la bonne fortune, l'année dernière, de passer quelque temps au centre de retraite spirite fondé à Genève par notre S E.S., Mme Antoinette Bourdin, je crois de mon devoir, afin d'être utile à tous nos amis, de dire tout le bien que je pense de cette heureuse fondation.

Une maison de trois étages pouvant contenir environ trente chambres, un joli jardin anglais, un menu confortable : tels sont les éléments matériels de la pension de la rue Dancet, une des meilleures et des moins dispendieuses de Genève, et dont Mlle Durand fait les honneurs avec une bonne grâce toute fraternelle.

Mais ce qui donne à cette maison un attrait et un charme particuliers, c'est l'unité de pensée, c'est la sympathie mutuelle de tous ceux qui s'y rencontrent, venus de tous les points du monde ; c'est enfin, et surtout, la réunion, dans un même groupe, des médiumnités les plus variées.

Inutile de faire l'éloge de la ville de Genève, qui offre à ses hôtes, avec tous les progrès de la civilisation, des sites incomparables, tels que les bords du lac Léman et les Alpes comme fond de tableau.

Au moyen des billets circulaires, dont l'usage est si répandu aujourd'hui, on peut se rendre à Genève d'une façon rapide et économique.

Agréez, mon cher Directeur, l'assurance de mes meilleurs sentiments. C. FABRE.

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Typ. A. PARENT, A. DAVY, succr, 52, rue Madame. — *Téléphone.*